Extraits de romans grecs : quelques passages à rapprocher de *Daphnis et Chloé.*

1. Le prologue : Achille Tatius, [*Leucippe et Clitophon* I, 1-2](#prologueLeucippe)
2. La naissance de l’amour :
3. [rencontre de Chéréas et Callirhoé](#chariton) (Chariton)
4. [rencontre de Théagène et Chariclée](#héliodore) (Héliodore)
5. [coup de foudre de Clitophon pour Leucippe](#rencontreLeucippe) (Achille Tatius, I, 4-6)
6. Xénophon d’Éphèse : [Anthia et Habrocomès](#xénophon)
7. Le discours amoureux : Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*
8. [II, 5-6](#baiser1) : l’amour vainqueur
9. [II, 7](#baiser2) : la piqure d’abeille
10. [II, 8-9](#baiser2) : magie du baiser
11. [II, 37-38](#baiser4) : dialogue argumentatif : quel est le meilleur baiser ?

4. un exemple de digression savante : le mythe de la syrinx (Achille Tatius, [VIII, 6](#syrinx))

Les textes grecs sont empruntés au site [*Hodoi elektronikai*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/intro.htm), ainsi que les traductions sauf celles du livre II d’Achille Tatius.

1. Début des *Aventures de Leucippe et Clitophon* d’Achille Tatius

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec (livre 1, chapitres 1 et 2.)  *À Sidon, port de Phénicie*.  [1,1] … περιιὼν οὖν καὶ τὴν ἄλλην πόλιν καὶ περισκοπῶν τὰ ἀναθήματα, ὁρῶ γραφὴν ἀνακειμένην γῆς ἅμα καὶ θαλάσσης. Εὐρώπης ἡ γραφή · Φοινίκων ἡ θάλασσα · Σιδῶνος ἡ γῆ, ἐν τῇ γῇ λειμὼν καὶ χορὸς παρθένων. Ἐν τῇ θαλάσση ταῦρος ἐνήχετο, καὶ τοῖς νώτοις καλὴ παρθένος ἐπεκάθητο, ἐπὶ Κρήτην τῷ ταύρῳ πλέουσα. Ἐκόμα πολλοῖς ἄνθεσιν ὁ λειμών · δένδρων αὐτοῖς ἀνεμέμικτο φάλαγξ καὶ φυτῶν · συνεχῆ τὰ δένδρα, συνηρεφῆ τὰ πέταλα · συνῆπτον οἱ πτόρθοι τὰ φύλλα, καὶ ἐγίνετο τοῖς ἄνθεσιν ὄροφος ἡ τῶν φύλλων συμπλοκή. Ἔγραψεν ὁ τεχνίτης ὑπὸ τὰ πέταλα καὶ τὴν σκιάν καὶ ὁ ἥλιος ἠρέμα τοῦ λειμῶνος κάτω σποράδην διέρρει, ὅσον τὸ συνηρεφὲς τῆς τῶν φύλλων κόμης ἀνέῳξεν ὁ γραφεύς. Ὅλον ἐτείχιζε τὸν λειμῶνα περιβολή · εἴσω δὲ τοῦ τῶν ὀρόφων στεφανώματος ὁ λειμὼν ἐκάθητο. Αἱ δὲ πρασιαὶ τῶν ἀνθέων ὑπὸ τὰ πέταλα τῶν φυτῶν στοιχηδὸν ἐπεφύκεσαν, νάρκισσος καὶ ῥόδα καὶ μύρριναι. Ὕδωρ δὲ κατὰ μέσον ἔρρει τοῦ λειμῶνος τῆς γραφῆς, τὸ μὲν ἀναβλύζον κάτωθεν ἀπὸ τῆς γῆς, τὸ δὲ τοῖς ἄνθεσι καὶ τοῖς φυτοῖς περιχεόμενον. Ὀχετηγός τις ἐγέγραπτο δίκελλαν κατέχων καὶ περὶ μίαν ἀμάραν κεκυφὼς καὶ ἀνοίγων τὴν ὁδὸν τῷ ῥεύματι. Ἐν δὲ τῷ τοῦ λειμῶνος τέλει πρὸς ταῖς ἐπὶ θάλασσαν τῆς γῆς ἐκβολαῖς τὰς παρθένους ἔταξεν ὁ τεχνίτης · τὸ σχῆμα ταῖς παρθένοις καὶ χαρᾶς καὶ φόβου. Στέφανοι περὶ τοῖς μετώποις δεδεμένοι · κόμαι κατὰ τῶν ὤμων λελυμέναι · τὸ σκέλος πᾶν γεγυμνωμέναι τὸ μὲν ἄνω τοῦ χιτῶνος, τὸ δὲ κάτω τοῦ πεδίλου, τὸ γὰρ ζῶσμα μέχρι γόνατος ἀνεῖλκε τὸν χιτῶνα · τὸ πρόσωπον ὠχραί · σεσηρυῖαι τὰς παρειάς · τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνοίξασαι πρὸς τὴν θάλασσαν μικρὸν ὑποκεχηνυῖαι τὸ στόμα, ὥσπερ ἀφήσειν ὑπὸ φόβου μέλλουσαι καὶ βοήν · τὰς χεῖρας ὡς ἐπὶ τὸν βοῦν ὤρεγον. Ἐπέβαινον ἄκρας τῆς θαλάσσης, ὅσον ὑπεράνω μικρὸν τῶν ταρσῶν ὑπερέχειν τὸ κῦμα · ἐώκεσαν δέ βούλεσθαι μὲν ὡς ἐπὶ τὸν ταῦρον δραμεῖν, φοβεῖσθαι δὲ τῇ θαλάσσῃ προσελθεῖν. Τῆς δὲ θαλάσσης ἡ χροιὰ διπλῆ · τὸ μὲν γὰρ πρὸς τὴν γῆν ὑπέρυθρον, κυάνεον δὲ τὸ πρὸς τὸ πέλαγος. Ἀφρὸς ἐπεποίητο καὶ πέτραι καὶ κύματα · αἱ πετραι τῆς γῆς ὑπερβεβλημέναι, ὁ ἀφρὸς περιλευκαίνων τὰς πέτρας, τὸ κῦμα κορυφούμενον καὶ περὶ τὰς πέτρας λυόμενον εἰς τοὺς ἀφρούς. Ταῦρος ἐν μέσῃ τῇ θαλάσσῃ ἐγέγραπτο τοῖς κύμασιν ἐποχούμενος, ὡς ὄρους ἀναβαίνοντος τοῦ κύματος, ἔνθα καμπτόμενον τοῦ βοὸς κυρτοῦται τὸ σκέλος. Ἡ παρθένος μέσοις ἐπεκάθητο τοῖς νώτοις τοῦ βοός, οὐ περιβάδην, ἀλλὰ κατὰ πλευράν ἐπὶ δεξιὰ συμβᾶσα τὼ πόδε, τῆ λαιᾷ τοῦ κέρως ἐχομένη, ὥσπερ ἡνίοχος χαλινοῦ · καὶ γὰρ ὁ βοῦς ἐπέστραπτο ταύτῃ μᾶλλον πρὸς τὸ τῆς χειρὸς ἕλκον ἡνιοχούμενος. Χιτὼν ἀμφὶ τὰ στέρνα τῆς παρθένου μέχρις αἰδοῦς · τοὐντεῦθεν ἐπεκάλυπτε χλαῖνα τὰ κάτω τοῦ σώματος. Λευκὸς ὁ χιτών · ἡ χλαῖνα πορφυρᾶ · τὸ δὲ σῶμα διὰ τῆς ἐσθῆτος ὑπεφαίνετο. Βαθὺς ὀμφαλός · γαστὴρ τεταμένη · λαπάρα στενή · τὸ στενὸν εἰς ἰξὺν καταβαῖνον ηὐρύνετο · μαζοὶ τῶν στέρνων ἠρέμα προκύπτοντες · ἡ συνάγουσα ζώνη τὸν χιτῶνα καὶ τοὺς μαζοὺς ἔκλειε, καὶ ἐγίνετο τοῦ σώματος κάτοπτρον ὁ χιτών. Αἱ χεῖρες ἄμφω διετέταντο, ἡ μὲν ἐπὶ κέρας, ἡ δὲ ἐπ' οὐραν · ἤρτητο δὲ ἀμφοῖν ἑκατέρωθεν ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν καλύπτρα κύκλῳ τῶν νώτων ἐμπεπετασμένη · ὁ δὲ κόλπος τοῦ πέπλου πάντοθεν ἐτέτατο κυρτούμενος · καὶ ἦν οὗτος ἄνεμος τοῦ ζωγράφου. Ἡ δὲ δίκην ἐπεκάθητο τῷ ταύρῳ, πλεούσης νεώς, ὥσπερ ἱστίῳ τῷ πέπλῳ χρωμένη. Περὶ δὲ τὸν βοῦν ὠρχοῦντο δελφῖνες, ἔπαιζον Ἔρωτες · εἶπες ἂν αὐτῶν γεγράφθαι καὶ τὰ κινήματα. Ἔρως εἷλκε τὸν βοῦν · Ἔρως, μικρὸν παιδίον, ἡπλώκει τὸ πτερόν, ἤρτητο τὴν φαρέτραν, ἐκράτει τὸ πῦρ · ἐπέστραπτο δέ ὡς ἐπὶ τὸν Δία καὶ ὑπεμειδία, ὥσπερ αὐτοῦ καταγελῶν, ὅτι δι' αὐτὸν γέγονε βοῦς.  [1,2] ᾽Εγὼ δὲ καὶ τἆλλα μὲν ἐπῄνουν τῆς γραφῆς, ἅτε δὲ ὢν ἐρωτικὸς περιεργότερον ἔβλεπον τὸν ἄγοντα τὸν βοῦν Ἔρωτα, καὶ "Οἶον", εἶπον, "ἄρχει βρέφος οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ θαλάσσης." | Traduction  … Je faisais le tour de la ville en observant les offrandes quand je vois un tableau représentant à la fois la terre et la mer. Le sujet était Europe ; la mer celle des Phéniciens ; la terre était Sidon, sur le rivage une prairie et un chœur de jeunes filles. Dans la mer nageait un taureau, et sur son dos était assise une belle jeune fille, qui naviguait ainsi vers la Crète. La prairie était parée de nombreuses fleurs ; s’y mêlait une rangée d’arbres et de bosquets. Les arbres étaient serrés, les feuillages se touchaient ; les rameaux mélangeaient leurs feuilles, et l’entrelacement des feuilles faisait un toit pour les fleurs. L’artiste avait aussi peint l’ombre sous les feuilles, et le soleil doucement se glissait ça et là vers le sol de la prairie, là où le peintre avait écarté la couverture de feuilles. Une enceinte murait toute la prairie ; et celle-ci s’étendait à l’intérieur d’une couronne de toits. Les parterres de fleurs étaient bien ordonnés sous le feuillage des bosquets : narcisses, roses et myrtes. L’eau coulait au milieu de la prairie du tableau, jaillissant de terre d’un côté, baignant les fleurs et les arbustes de l’autre. On avait peint un préposé à l’irrigation qui tenait une houe et, courbé sur un chenal, ouvrait le passage au courant. Au bout de la prairie, là où la terre s’avançait dans la mer, l’artiste avait placé les jeunes filles ; leur attitude était à la fois de la joie et de la peur. Des couronnes ceignaient leur front, leurs cheveux étaient dénoués jusqu’aux épaules, leurs jambes toutes dénudées, de la tunique en haut jusqu’aux pieds en bas, car leur ceinture relevait leur tunique aux genoux. Leur visage était pâle, leurs traits creusés ; ouvrant grand leurs yeux vers la mer elles entrouvraient la bouche, comme si elles allaient pousser un cri de terreur ; leurs mains se tendaient vers le taureau. Elles avaient avancé au bord de la mer au point que la vague touchait légèrement leurs pieds ; et elles paraissaient vouloir courir vers le taureau, mais craindre de s’avancer dans la mer.  La couleur de la mer était double : du côté de la terre elle était rougeâtre, et bleue du côté de la mer. L’écume était peinte, ainsi que les rochers et les vagues ; les rochers dominaient la mer, l’écume blanchissait les rochers, la vague montait en crêtes et se brisait sur les rochers en écumant. Le taureau était peint au milieu de la mer chevauchant les vagues, le flot se dressant comme une montagne, là où la patte pliée du taureau se courbait. La jeune fille était assise au milieu de son dos, non à califourchon mais sur le côté à droite, les deux pieds rassemblés, tenant la corne de la main gauche, comme un conducteur de char tient les rênes ; et le taureau se tournait un peu de ce côté, conduit par la pression de la main. La tunique autour de la poitrine de la jeune fille allait jusqu’à l’aine ; de là une robe cachait le bas du corps. La tunique était blanche, la robe pourpre ; le corps transparaissait sous les vêtements. Elle avait le nombril profond, le ventre plat, la taille fine qui s’élargissait en s’élargissant vers les hanches ; ses seins saillaient légèrement de sa poitrine ; la ceinture entourant sa tunique retenait aussi les seins, et la tunique était un miroir de son corps. Ses deux mains étaient tendues, l’une vers la corne, l’autre vers la queue ; et elles retenaient de chaque côté sur sa tête son voile qui se déployait dans son dos ; et le creux du voile se gonflait de tout côté ; c’était ainsi que le peintre représentait le vent. La jeune fille était ainsi assise sur le taureau comme sur un bateau qui navigue, se servant de son voile comme d’un mât. Autour du taureau dansaient des dauphins, jouaient des Amours ; on aurait dit que leurs mouvements même étaient peints. Éros conduisait le taureau ; Éros, un petit enfant, déployait ses ailes, portait le carquois et portait une torche ; il se tournait vers Zeus et souriait, comme s’il se moquait de lui parce qu’à cause de lui il s’était transformé en taureau.  Pour moi je faisais l’éloge de l’ensemble du tableau, mais comme j’étais amoureux j’observais plus indiscrètement Éros qui menait le taureau, et je dis : « À quel point un petit bonhomme règne sur le ciel, la terre et la mer ! »  Traduction François Hubert |

Éléments de commentaire comparé :

Points communs avec le prologue de *Daphnis et Chloé*:

* double intérêt : un morceau de bravoure rhétorique et une anticipation du roman
* deux descriptions sous forme de tableaux de peintre : variété, couleur, mouvement
* rôle de l’amour

Différences :

* le narrateur de *Daphnis* se présente en écrivain religieux ; celui de *Leucippe* est un voyageur amateur d’art
* paysage champêtre apaisé *vs* scène mythologique dramatique
* place de la mer dans *Leucippe*, préparant les voyages mouvementés des héros

[Haut du document](#_top)

1. La naissance de l’amour

Extraits de quatre romans grecs : la rencontre des deux héros

* 1. Chariton d’Aphrodise, la rencontre de Chéréas et Callirhoé, I,1.

C’est le tout début du roman *Chéréas et Callirhoé*, seule œuvre connue de cet auteur qui date peut-être du 1er s. de notre ère.

|  |  |
| --- | --- |
| Χαρίτων Ἀφροδισιεύς, Ἀθηναγόρου τοῦ ῥήτορος ὑπογραφεύς, πάθος ἐρωτικὸν ἐν Συρακούσαις γενόμενον διηγήσομαι. Ἑρμοκράτης ὁ Συρακοσίων στρατηγός, οὗτος ὁ νικήσας Ἀθηναίους, εἶχε θυγατέρα Καλλιρόην τοὔνομα, θαυμαστόν τι χρῆμα παρθένου καὶ ἄγαλμα τῆς ὅλης Σικελίας. ἦν γὰρ τὸ κάλλος οὐκ ἀνθρώπινον ἀλλὰ θεῖον, οὐδὲ Νηρηΐδος ἢ Νύμφης τῶν ὀρειῶν ἀλλ´ αὐτῆς Ἀφροδίτης Παρθένου. Φήμη δὲ τοῦ παραδόξου θεάματος πανταχοῦ διέτρεχε καὶ μνηστῆρες κατέρρεον εἰς Συρακούσας, δυνάσται τε καὶ παῖδες τυράννων, οὐκ ἐκ Σικελίας μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐξ Ἰταλίας καὶ Ἠ̣πείρου καὶ ἐθνῶν τῶν ἐν ἠπείρῳ. ὁ δὲ Ἔρως ζεῦγο̣ς ἴδιον ἠθέλησε συμπλέξαι. Χαιρέας γάρ τις ἦν μειράκιον εὔμορφον, πάντων ὑπερέχον, οἷον Ἀχιλλέα καὶ Νιρέα καὶ Ἱππόλυτον καὶ Ἀλκιβιάδην πλάσται τεκαὶγραφεῖς ἀποδεικνύουσι, πατρὸς Ἀρίστωνος τὰ δεύτερα ἐν Συρακούσαις μετὰ Ἑρμοκράτην φερομένου. Καίτις ἦν ἐν αὐτοῖς πολιτικὸς φθόνος ὥστε θᾶττον ἂν πᾶσιν ἢ ἀλλήλοις ἐκήδευσαν. Φιλόνεικος δέ ἐστιν ὁ Ἔρως καὶ χαίρειτοῖς παραδόξοις κατορθώμασιν · ἐζήτησε δὲ τοιόνδε τὸν καιρόν. Ἀφροδίτης ἑορτὴ δημοτελής, καὶ πᾶσαι σχεδὸν αἱ γυναῖκες ἀπῆλθον εἰς τὸν νεών. Τέως δὲ μὴ προϊοῦσαν τὴν Καλλιρό̣ην προήγαγεν ἡ μήτηρ, τοῦ πατρὸς κελεύσαντος προσκυνῆσαι τὴν θεόν τότε δὲ Χαιρέας ἀπὸ τῶν γ̣υμνασίων ἐβάδιζ̣εν οἴκαδε στίλβων ὥσπερ ἀστήρ · ἐπήνθει γὰρ αὐτοῦ τῷ λαμπρῷ τοῦ προσώπου τὸ ἐρύθηματῆς παλαίστρας ὥσπερ ἀργύρῳ χρυσός. Ἐκ τύχης οὖν περί τινα καμπὴν στενοτέραν συναντῶντες περιέπεσον ἀλλήλοις, τοῦ θεοῦ πολιτευσαμένου τήνδε τὴν συνοδίαν ἵνα ἑκάτερος τῷ ἑ̣τέ̣ρῳ ὀ̣φ̣θῇ̣. Ταχέως οὖν πάθος ἐρωτικὸν ἀντέδωκαν ἀλλήλοις . Ὁ μὲν ο̣ὖν Χαιρέας οἴκαδε μετὰ τοῦ τραύματος μόλις ἀπῄει, καὶ ὥ̣σπερ τις ἀριστεὺς ἐν πολέμῳ τρωθεὶς καιρίαν, καὶ καταπεσεῖν μὲν αἰδούμενος, στῆναι δὲ μὴδυνάμενος. Ἡ δὲ παρθένο̣ς τῆς Ἀφροδίτης τοῖς ποσὶ προσέπεσε καὶ καταφιλοῦσα, "σύ μοι, δέ̣σποινα" εἶπε, "δὸς ἄνδρα τοῦτον ὃν ἔδειξ̣ας."  Νὺξ ἐπῆλθεν ἀμφοτέροις δεινή · τὸ γὰρ πῦρ ἐξεκαίετο. Δεινότερον δ´ ἔπασχεν ἡ παρθένος διὰτὴν σιωπήν, αἰδο̣υμένη κατάφωρος γενέσθαι. Χαιρέας δὲ νεανίας εὐφυὴς καὶ μεγαλόφρων, ἤδη τοῦ σώματος αὐτῷ φθίνοντος, ἀπετόλμησεν εἰπεῖν πρὸς τοὺς γ̣ονεῖς ὅτι ἐρᾷ καὶ οὐ βιώσεται τοῦ Καλλιρόης γ̣άμο̣υμὴ τυχών. Ἐστέναξεν ὁ πατὴρ ἀκούσας καὶ "οἴχῃ δή μοι, τέκνον" ἔφη · "δῆλον γάρ ἐστιν ὅτι Ἑρμοκράτης οὐκ ἂν δοίη σοὶ τὴν θυγατέρα τοσούτους ἔχων μνηστῆρας πλουσίους καὶ βασιλεῖς. Οὔκουν οὐδὲ πειρᾶσθαί σε δεῖ, μὴ φανερῶς ὑβρισθῶμεν." Εἶθ´ ὁ μὲν πατὴρ παρεμυθεῖτο τὸν παῖδα, τῷ δὲ ηὔξετο τὸ κακὸν ὥστε μηδὲ ἐπὶ τὰς συνήθεις προϊέναι διατριβάς. Ἐπόθει δὲ τὸ γυμνάσιον Χαιρέαν καὶ ὥσπερ ἔρημον ἦν. Ἐφίλει γὰρ αὐτὸν ἡ νεολαία. Πολυπραγμονοῦντες δὲ τὴν αἰτίαν ἔμαθον τῆς νόσου, καὶ ἔλεος πάντας εἰσῄει μειρακίου καλοῦ κινδυνεύοντος ἀπολέσθαι διὰ πάθος ψυχῆς εὐφυοῦς. Ἐνέστη νόμιμος ἐκκλησία. Συγκαθεσθεὶς οὖν ὁ δῆμος τοῦτο πρῶτον καὶ μόνον ἐβόα "καλὸς Ἑρμοκράτης, μέγας στρατηγός, σῶζε Χαιρέαν · τοῦτο πρῶτον τῶν τροπαίων. Ἡ πόλις μνηστεύεται τοὺς γάμους σήμερον ἀλλήλων ἀξίων." Τίς ἂν μηνύσειε τὴν ἐκκλη̣σί̣αν ἐκείνην, ἧς ὁ Ἔρως ἦν δημαγωγός ; ἀνὴρ δὲ φιλόπατρις Ἑρμοκράτης ἀντειπεῖν οὐκ ἠδυνήθη τῇ πόλει δεομένῃ. Κατανεύσαντος δὲ αὐτοῦ πᾶς ὁ δῆμος ἐξεπήδησε τοῦ θεάτρου, καὶ οἱ μὲν νέοι ἀπῄεσαν ἐπὶ Χαιρέαν, ἡ βουλὴ δὲ καὶ οἱ ἄρχοντες ἠκολούθουν Ἑρμοκράτει · παρῆσαν δὲ καὶ αἱ γυναῖκες αἱ Συρακοσίων ἐπὶ τὴν οἰκίαν νυμφαγωγοῦσαι. Ὑμέναιος ᾔδετο κατὰ πᾶσαν τὴν πόλιν · μεσταὶ δὲ αἱ ῥῦμαι στεφάνων, λαμπάδων · ἐρραίνετο τὰ πρόθυρα οἴνῳ καὶ μύροις. Ἥδιον ταύτην τὴν ἡμέραν ἤγαγον οἱ Συρακόσιοι τῆς τῶν ἐπινικίων.  Ἡ δὲ παρθένος οὐδὲν εἰδυῖα τούτων ἔρριπτο ἐπὶ τῆς κοίτης ἐγκεκαλυμμένη, κλαίουσα καὶ σιωπῶσα. Προσελθοῦσα δὲ ἡ τροφὸς τῇ κλίνῃ "τέκνον" εἶπε, "διανίστασο, πάρεστι γὰρ ἡ εὐκταιοτάτη πᾶσιν ἡμῖν ἡμέρα · ἡ πόλις σε νυμφαγωγεῖ." Τῆς δ´ αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ · οὐ γὰρ ᾔδει, τίνι γ̣αμεῖται. Ἄφωνος εὐθὺς ἦν καὶ σκότος αὐτῆς τῶν ὀφθαλμῶν κατεχύθη καὶ ὀλίγου δεῖν ἐξέπνευσεν · ἐδόκει δὲ τοῦτο τοῖς ὁρῶσιν αἰδώς. Ἐπεὶ δὲ ταχέως ἐκόσμησαν αὐτὴν αἱ θεραπαινίδες, τὸ πλῆθος ἐπὶ τῶν θυρῶν ἀπέλιπον · οἱ δὲ γονεῖς τὸν νυμφίον εἰσήγαγον πρὸς τὴν παρθένον. Ὁ μὲν οὖν Χαιρέας προσδραμὼν αὐτὴν κατεφίλει, Καλλιρόη δὲ γνωρίσασα τὸν ἐρώμενον, ὥσπερ τι λύχνου φῶς ἤδη σβεννύμενον ἐπιχυθέντος ἐλαίου πάλιν ἀνέλαμψε καὶ μείζων ἐγένετο καὶ κρείττων. Ἐπεὶ δὲ προῆλθεν εἰς τὸ δημόσιον, θάμβος ὅλον τὸ πλῆθος κατέλαβεν, ὥσπερ Ἀρτέμιδος ἐν ἐρημίᾳ κυνηγέταις ἐπιστάσης · πολλοὶ δὲ τῶν παρόντων καὶ προσεκύνησαν. Πάντες δὲ Καλλιρόην μὲν ἐθαύμαζον, Χαιρέαν δὲ ἐμακάριζον. Τοιοῦτον ὑμνοῦσι ποιηταὶ τὸν Θέτιδος γάμον ἐν Πηλίῳ γεγονέναι. Πλὴν καὶ ἐνταῦθά τις εὑρέθη βάσκανος δαίμων, ὥσπερ ἐκεῖ φασὶ τὴν Ἔριν. | Moi, Chariton d'Aphrodise[[1]](#footnote-1), secrétaire du rhéteur Athénagore, je vais conter une histoire d'amour qui est arrivée à Syracuse. Hermocrate, le général syracusain, celui qui fut le vainqueur des Athéniens[[2]](#footnote-2), avait une fille, nommée Callirhoé, une merveille de jeune fille, qui faisait l'étonnement de la Sicile entière ; car sa beauté n'était pas humaine, mais divine ; ce n'était pas seulement la beauté d'une Néréide ou d'une Nymphe de la montagne, mais celle d'Aphrodite encore vierge. Le bruit d'un spectacle si miraculeux s'était répandu partout et l'on voyait affluer à Syracuse, pour demander sa main, des rois et des fils de tyrans qui venaient non seulement de Sicile mais aussi d'Italie et d'Épire et des îles de l'Épire. Mais Éros voulait l'unir à un simple particulier. Il y avait en effet un certain Chéréas, un adolescent d'une grande beauté, qui surpassait tous les autres, et tel que les artistes et les écrivains représentent Achille, Nirée[[3]](#footnote-3), Hippolyte et Alcibiade ; son père était Ariston, qui, à Syracuse, ne le cédait qu'à Hermocrate. Entre eux, existait une inimitié politique telle qu'ils auraient préféré s'allier à n'importe qui plutôt que de s'allier entre eux. Mais Éros est obstiné et se plaît à remporter des succès inattendus; et il chercha une occasion comme celle-ci. Or, c'était la fête publique d'Aphrodite, et presque toutes les femmes se rendaient au temple. Et, ce jour-là, pour la première fois, sa mère y conduisit Callirhoé, car Hermocrate avait voulu qu'elle rendît hommage à la déesse. Et, à ce moment, voici que Chéréas revenait du gymnase chez lui, brillant comme une étoile ; sur l'éclat de son visage s'épanouissait le hâle de la palestre comme de l'or sur de l'argent. Donc, par hasard, dans un tournant resserré, les voici qui se trouvèrent en face l'un de l'autre, et le dieu avait ménagé cette rencontre de telle sorte que tous les deux se virent. Et, tout aussitôt ils se communiquèrent l'un à l'autre le mal d'amour. Donc, Chéréas s'en retournait à grand-peine chez lui, avec sa blessure et, comme un vaillant guerrier frappé à mort dans le combat (car il unissait la noblesse d'âme à la beauté), il avait honte de tomber mais était incapable de demeurer debout. De son côté, la jeune fille se prosterna aux pieds d'Aphrodite et les baisa, disant « Ô, Madame, donne-moi un mari comme celui que tu m'as montré ! »  La nuit qui suivit fut pour tous deux atroce, car le feu était allumé en eux. Les souffrances les plus terribles furent endurées par la jeune fille, parce qu'elle se taisait, par pudeur de révéler son secret. Chéréas, qui était un jeune homme bien né et plein de noblesse, sentant déjà son corps se consumer, eut le courage de dire à ses parents qu'il était amoureux et qu'il ne saurait vivre s'il n'épousait Callirhoé. En l'entendant, son père se prit à gémir et lui dit : « Hélas ! tu es perdu pour moi, mon enfant ; il est bien certain qu'Hermocrate ne saurait te donner sa fille, alors qu'il a pour elle tant de prétendants riches et royaux. Aussi ne faut-il même pas que tu essaies, pour que nous ne subissions pas un affront public. » Mais le père avait beau tenter de consoler son fils, le mal de celui-ci s'accroissait, si bien qu'il renonça à ses passe-temps habituels. Le gymnase désirait Chéréas, et il était comme désert, car la jeunesse l'adorait. A force de s'enquérir, les jeunes gens apprirent la cause de son mal, et tous éprouvèrent de la pitié pour ce bel adolescent qui était en danger, à cause de sa passion, de perdre sa belle âme. Vint le jour de l'assemblée ordinaire. Le peuple une fois réuni, ce ne fut, dès l'abord, de la part de tous, qu'un seul cri : « Bel Hermocrate, puissant seigneur, sauve Chéréas ! Ce sera le plus beau de tes trophées. La cité réclame les fiançailles, aujourd'hui même, de deux jeunes gens dignes l'un de l'autre ! » Qui pourrait décrire cette assemblée, qu'Éros lui-même menait à sa guise ? Hermocrate, qui aimait sa patrie, ne put pas refuser, alors que la cité le priait. Il fit signe qu'il y consentait, et le peuple tout entier quitta le théâtre et, tandis que les jeunes gens se rendaient chez Chéréas, le Sénat et les magistrats faisaient cortège à Hermocrate ; et même les femmes de Syracuse se trouvaient là, pour accompagner la jeune mariée à la demeure du fiancé. On chantait l'Hyménée à travers toute la ville ; pleines étaient les rues de guirlandes et de flambeaux ; les seuils des maisons ruisselaient de vin et de parfums. Les Syracusains passèrent cette journée avec plus de joie que les anniversaires de leur victoire.  Mais la jeune fille, ne sachant rien de tout cela, demeurait étendue sur son lit, voilée, pleurant et sans rien dire. Et sa nourrice, s'approchant de son lit, lui dit : « Mon enfant, lève-toi, voici venu le jour pour lequel, entre tous, nous avons le plus prié : la cité vient accompagner le cortège de tes noces. » « Alors ses genoux furent sans force et défaillit son coeur »[[4]](#footnote-4), car elle ne savait pas à qui on la mariait. Aussitôt, elle fut sans voix, la nuit recouvrit ses yeux et peu s'en fallut qu'elle ne rendît l'âme. Et il semblait aux assistants que ce fût la pudeur. Lorsque, en toute hâte, les servantes l'eurent parée, on laissa la foule à la porte et les parents de la jeune fille lui amenèrent son fiancée. Alors Chéréas courut l'embrasser et Callirhoé, reconnaissant celui qu'elle aimait, pareille à la flamme d'une lampe déjà sur le point de s'éteindre et qui, lorsqu'on y verse de l'huile, retrouve son éclat, se fit soudain plus grande et plus belle. Et lorsqu'elle parut en public, un sentiment de stupeur sacrée s'empara de la foule entière, comme lorsque Artémis, dans une solitude, se dresse devant des chasseurs. Et beaucoup, parmi les assistants, se prosternèrent. Tous admiraient Callirhoé et enviaient Chéréas. C'était comme ce que chantent les poètes des noces de Thétis sur le Pélion[[5]](#footnote-5). Mais, en cette circonstance aussi, il se trouva un dieu jaloux, comme, dit-on, là-bas, il y avait Éris[[6]](#footnote-6). |

Éléments de commentaire :

* un incipit où se mêlent une réalité historique lointaine (Syracuse, la victoire sur Athènes), l’étude de mœurs (le mariage arrangé entre familles nobles ; la fête populaire), la description psychologique du coup de foudre et du souci amoureux.
* l’idéal aristocratique de la beauté
* la religiosité antique : l’homme est le jouet des dieux
* art de la mise en scène, du suspense et de l’ironie : le lecteur s’attend à des difficultés pour le mariage à cause de l’antagonisme entre les pères, mais le mariage se révèlera aisé et les problèmes viendront juste après.

[Haut du document](#_top)

* 1. Héliodore, *Les Éthiopiques*, première rencontre des deux héros (III, 5)

Seule œuvre connue de cet auteur, datant peut-être du 3e s. de notre ère.

La scène du coup de foudre est retardée au livre 3 du roman, sous forme de retour en arrière. Le sage Calasiris, qui a accompagné les deux héros en Égypte, raconte ici comment ils se sont rencontrés lors d’une cérémonie religieuse à Delphes. Théagène, descendant d’Achille, y conduit une députation de Thessaliens, et Chariclée, prêtresse d’Artémis, y vit avec son père adoptif Chariclès, prêtre d’Apollon.

|  |  |
| --- | --- |
| […] ὅτε, φίλε Κνήμων, καὶ ὅτι θεῖον ἡ ψυχὴ καὶ συγγενὲς ἄνωθεν τοῖς ἔργοις ἐπιστούμεθα · ὁμοῦ τε γὰρ ἀλλήλους ἑώρων οἱ νέοι καὶ ἤρων, ὥσπερ τῆς ψυχῆς ἐκ πρώτης ἐντεύξεως τὸ ὅμοιον ἐπιγνούσης καὶ πρὸς τὸ κατ´ ἀξίαν οἰκεῖον προσδραμούσης. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀθρόον τι καὶ ἐπτοημένον ἔστησαν καὶ τὴν δᾷδα ὁλκότερον ἡ μὲν ἐνεχείριζεν ὁ δὲ ὑπεδέχετο, τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀτενεῖς ἐπὶ πολὺ κατ´ ἀλλήλων πήξαντες ὥσπερ εἴ που γνωρίζοντες ἢ ἰδόντες πρότερον ταῖς μνήμαις ἀναπεμπάζοντες· εἶτα ἐμειδίασαν βραχύ τι καὶ κλεπτόμενον καὶ μόνῃ τῇ διαχύσει τοῦ βλέμματος ἐλεγχόμενον. Ἔπειτα ὥσπερ καταιδεσθέντες τὸ γεγονὸς ἐπυρρίασαν, καὶ αὖθις, τοῦ πάθους οἶμαι καὶ τὴν καρδίαν ἐπιδραμόντος, ὠχρίασαν, καὶ ἁπλῶς μυρίον εἶδος ἐν ὀλίγῳ τῷ χρόνῳ τὰς ὄψεις ἀμφοῖν ἐπεπλανήθη καὶ μεταβολὴ παντοία χροιᾶς τε καὶ βλέμματος τῆς ψυχῆς τὸν σάλον κατηγοροῦσα. Ταῦτα δὲ τοὺς μὲν πολλούς, ὡς εἰκός, ἐλάνθανεν ἄλλον πρὸς ἄλλην χρείαν τε καὶ διάνοιαν ὄντας, ἐλάνθανε δὲ καὶ τὸν Χαρικλέα τὴν πάτριον εὐχὴν καὶ ἐπίκλησιν καταγγέλλοντα· ἐγὼ δὲ πρὸς μίαν τὴν παρατήρησιν τῶν νέων ἠσχολούμην. | Alors, mon cher Cnémon, nous vîmes avec évidence dans les faits que l'âme est chose divine et qu'elle a ses parentés, dès là-haut ! Dès qu'ils s'aperçurent, les deux jeunes gens s'aimèrent, comme si leur âme, à leur première rencontre, avait reconnu son semblable et s'était élancée chacune vers ce qui méritait de lui appartenir. D'abord, brusquement, ils demeurèrent immobiles, frappés de stupeur, puis, lentement, elle lui tendit le flambeau[[7]](#footnote-7) et, lentement, il le saisit, et leurs yeux se fixèrent longuement de l'un sur l'autre, comme s'ils cherchaient dans leur mémoire s'ils se connaissaient déjà ou s'ils s'étaient déjà vus ; puis, ils sourirent, imperceptiblement et à la dérobée, et seule le révéla une douceur dont fut soudain empreint leur regard. Et, tout de suite, ils eurent comme honte de ce qui venait de se passer et ils rougirent ; mais bientôt, tandis que la passion, apparemment, pénétrait à longs flots dans leur coeur, ils pâlirent, bref, en quelques instants, leur visage à tous deux présenta mille aspects différents, et ces changements de couleur et d'expression trahissaient l'agitation de leur âme. Tout cela, naturellement, passa inaperçu à la foule, chacun étant pris par une occupation ou une pensée différentes, et inaperçu également à Chariclès qui prononçait la prière et l'invocation rituelles ; mais moi, je ne faisais rien d'autre que d'observer les jeunes gens. |

Éléments de commentaire :

* le coup de foudre reprend les détails traditionnels : immédiateté, connivence, pudeur, effets physiques
* la scène est une cérémonie sacrée, où les 2 héros jouent un rôle central : leur amour n’a rien d’une passion profane et transitoire
* référence platonicienne des deux âmes qui se reconnaissent comme semblables et prédestinées
* rôle des regards qui mettent en opposition trois points de vue : les héros se plongent en eux-mêmes, la foule aveugle s’agite et se distrait, et le sage saisit et souligne l’importance de la rencontre.

[Haut du document](#_top)

* 1. Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*, I, 4-6

Le roman date peut-être du 2e s. de notre ère, son auteur est autrement inconnu.

La scène est à Tyr en Phénicie. Le père du narrateur Clitophon doit recevoir la femme et la fille de son frère Sostratos arrivées de Byzance. Clitophon, destiné selon l’usage à épouser sa demi-sœur, va tomber amoureux de cette cousine qu’il n’avait jamais vue.

|  |  |
| --- | --- |
| Ὁ πατὴρ μικρὸν ὕστερον αὖθις ἐπανῆκεν. Εἴποντο δὲ αὐτῷ κατόπιν πολὺ πλῆθος οἰκετῶν καὶ θεραπαινίδων, ἃς συνεκπέμψας ὁ Σώστρατος ἐτύγχανε ταῖς γυναιξίν · ἐν μέσοις δὲ ἦν γυνὴ μεγάλη καὶ πλουσία τῇ στολῇ, ὡς δὲ ἐπέτεινα τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπ᾽ αὐτήν, ἐν ἀριστερᾷ παρθένος ἐκφαίνεταί μοι, καὶ καταστράπτει μου τοὺς ὀφθαλμοὺς τῷ προσώπῳ. Τοιαύτην εἶδον ἐγώ ποτε ἐπὶ ταύρῳ γεγραμμένην Σελήνην · ὄμμα γοργὸν ἐν ἡδονῇ · κόμη ξανθή, τὸ ξανθὸν οὖλον · ὀφρὺς μέλαινα, τὸ μέλαν ἄκρατον λευκὴ παρειά, τὸ λευκὸν εἰς μέσον ἐφοινίσσετο καὶ ἐμιμεῖτο πορφύραν, οἵαν εἰς τὸν ἐλέφαντα Λυδίη βάπτει γυνή · τὸ στόμα ῥόδων ἄνθος ἦν, ὅταν ἄρχηται τὸ ῥόδον ἀνοίγειν τῶν φύλλων τὰ χείλη. Ὡς δὲ εἶδον, εὐθὺς ἀπωλώλειν · κάλλος γὰρ ὀξύτερον τιτρώσκει βέλους καὶ διὰ τῶ ὀφθαλμῶν εἰς τὴν ψυχὴν καταρρεῖ · ὀφθαλμὸς γὰρ ὁδὸς ἐρωτικῷ τραύματι. Πάντα δέ με εἶχεν ὁμοῦ, ἔπαινος, ἔκπληξις, τρόμος, αἰδώς, ἀναίδεια · ἐπῄνουν τὸ μέγεθος, ἐξεπεπλήγμην τὸ κάλλος, ἔτρεμον τὴν καρδίαν, ἔβλεπον ἀναιδῶς, ᾐδούμην ἁλῶναι. Τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς ἀφέλκειν μὲν ἀπὸ τῆς κόρης ἐβιαζόμην οἱ δὲ οὐκ ἤθελον, ἀλλ' ἀνθεῖλκον ἑαυτοὺς ἐκεῖ τῷ τοῦ κάλλους ἑλκόμενοι πείσματι, καὶ τέλος ἐνίκησαν.  [1,5] Αἱ μὲν δὴ κατήγοντο πρὸς ἡμᾶς, καὶ αὐταῖς ὁ πατὴρ μέρος τι τῆς οἰκίας ἀποτεμόμενος, εὐτρεπίζει δεῖπνον. Καὶ ἐπεὶ καιρὸς ἦν, συνεπίνομεν κατὰ δύο τὰς κλίνας διαλαχόντες (οὕτω γὰρ ἔταξεν ὁ πατήρ), αὐτὸς κἀγὼ τὴν μέσην, αἱ μητέρες αἱ δύο τὴν ἐν ἀριστερᾷ τὴν δεξιὰν εἶχον αἱ παρθένοι. Ἐγὼ δὲ ὡς ταύτην ἤκουσα τὴν εὐταξίαν, μικροῦ προσελθὼν κατεφίλησα τὸν πατέρα, ὅτι μοι κατ' ὀφθαλμοὺς ἀνέκλινε τὴν παρθένον. Τί μὲν οὖν ἔφαγον, μὰ τοὺς θεούς, ἔγωγε οὐκ ᾔδειν · ἐῴκειν γὰρ τοῖς ἐν ὀνείροις ἐσθίουσιν. Ἐρείσας δὲ κατὰ τῆς στρωμνῆς τὸν ἀγκῶνα καὶ ἐγκλίνας ἐμαυτόν, ὅλοις ἔβλεπον τὴν κόρην τοῖς προσώποις, κλέπτων ἅμα τὴν θέαν · τοῦτο γάρ μοι ἦν τὸ δεῖπνον. Ὡς δὲ ᾖμεν ἀπὸ τοῦ δείπνου, παῖς εἰσέρχεται κιθάραν ἁρμοσάμενος, τοῦ πατρὸς οἰκέτης, καὶ ψιλαῖς τὸ πρῶτον διατινάξας ταῖς χερσί, τὰς χορδὰς ἔκρουε, καί τι κρουμάτιον ὑπολιγήνας ὑποψιθυρίζουσι τοῖς δακτύλοις, μετὰ τοῦτο ἤδη τῷ πλήκτρῳ τὰς χορδὰς ἔκρουε, καὶ ὀλίγον ὅσον κιθαρίσας συνῇδε τοῖς κρούμασι. Τὸ δὲ ᾆσμα ἦν, Ἀπόλλων μεμφόμενος τὴν Δάφνην φεύγουσαν καὶ διώκων ἅμα καὶ μέλλων καταλαμβάνειν, καὶ γινομένη φυτὸν ἡ κόρη, καὶ Ἀπόλλων τὸ φυτὸν στεφανούμενος. Τοῦτό μοι μᾶλλον ᾀσθὲν εἰς τέλος τὴν ψυχὴν ἐξέκαυσεν· ὑπέκκαυμα γὰρ ἐπιθυμίας λόγος ἐρωτικός· κἄν εἰς σωφροσύνην τις ἑαυτὸν νουθετῇ, τῷ παραδείγματι πρὸς τὴν μίμησιν ἐρεθίζεται, μάλιστα ὅταν ἐκ τοῦ κρείττονος ᾖ τὸ παράδειγμα · ἡ γὰρ ὧν ἁμαρτάνει τις αἰδὼς τῷ τοῦ βελτίονος ἀξιώματι παρρησία γίνεται. Καὶ ταῦτα πρὸς ἐμαυτὸν ἔλεγον "᾽Ιδοὺ καὶ Ἀπόλλων ἐρᾷ, κἀκεῖνος παρθένου, καὶ ἐρῶν οὐκ αἰσχύνεται, ἀλλὰ διώκει τὴν παρθένον · σὺ δὲ ὀκνεῖς καὶ αἰδῇ καὶ ἀκαίρως σωφρονεῖς ; μὴ κρείττων εἶ τοῦ θεοῦ ;"  [1,6] Ὡς δέ ἦν ἑσπέρα, πρότεραι μὲν πρὸς ὕπνον ἐτράπησαν αἱ γυναῖκες · μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ ἡμεῖς · οἱ μὲν δὴ ἄλλοι τῇ γαστρὶ μετρήσαντες τὴν ἡδονήν, ἐγὼ δὲ τὴν εὐωχίαν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς φέρων, τῶν τε τῆς κόρης προσώπων γεμισθεὶς καὶ ἀκράτῳ θεάματι καὶ μέχρι κόρου προελθών, ἀπῆλθον μεθύων ἔρωτι. Ὡς δὲ εἰς τὸ δωμάτιον παρῆλθον, ἔνθα μοι καθεύδειν ἔθος ἦν, οὐδέ ὕπνου τυχεῖν ἠδυνάμην. Ἔστι μὲν γὰρ φύσει καὶ τἆλλα νοσήματα καὶ τὰ τοῦ σώμᾶτος τραύματα ἐν νυκτὶ χαλεπώτερα, καὶ ἐπανίσταται μᾶλλον ἡμῖν, ἡσυχάζουσι καὶ ἐρεθίζει τὰς ἀλγηδονας · ὅταν γὰρ ἀναπαυηται τὸ σῶμα, τότε σχολάζει τὸ ἕλκος νοσεῖν · τὰ δὲ τῆς ψυχῆς τραύματα, μὴ κινουμένου τοῦ σώματος, πολὺ μᾶλλον ὀδυνᾷ. Ἐν ἡμέρᾳ μὲν γὰρ ὀφθαλμοὶ καὶ ὦτα πολλῆς γεμιζόμενα περιεργίας ἐπικουφίζει τῆς νόσου τὴν ἀκμήν, ἀντιπεριάγοντα τὴν ψυχὴν τῆς εἰς τὸ πονεῖν σχολῆς · ἐὰν δὲ ἡσυχιᾳ τὸ σῶμα πεδηθῆ, καθ' ἑαυτὴν ἡ ψυχὴ γενομένη τῷ κακῷ κυμαίνεται. Πάντα γὰρ ἐξεγείρεται τότε τὰ τέως κοιμώμενα, τοῖς πενθοῦσιν αἱ λῦπαι τοῖς μεριμνῶσιν αἱ φροντίδες · τοῖς κινδυνεύουσιν οἱ φόβοι· τοῖς ἐρῶσι τὸ πῦρ. Περὶ δὲ τὴν ἕω μόλις ἐλεήσας μέ τις ὕπνος ἀνέπαυσεν ὀλίγον. Ἀλλ' οὐδὲ τότε μου τῆς ψυχῆς ἀπελθεῖν ἤθελεν ἡ κόρη · πάντα γὰρ ἦν μοι Λευκίππη τὰ ἐνύπνια · διελεγόμην αὐτῇ, συνέπαιζον, συνεδείπνουν, ἡπτόμην, πλείονα εἶχον ἀγαθὰ τῆς ήμέρας, καὶ γὰρ κατεφίλησα, καὶ ἦν τὸ φίλημα ἀληθινόν · ὥστε ἐπειδή με ἤγειρεν ὁ οἰκέτης, ἐλοιδορούμην αὐτῷ τῆς ἀκαιρίας, ὡς ἀπολέσας ὄνειρον οὕτω γλυκύν, ἀναστὰς οὖν ἐβάδιζον ἐξεπίτηδες εἴσω τῆς οἰκίας κατὰ πρόσωπον τῆς κόρης, βιβλίον ἄμα κρατῶν, καὶ ἐγκεκυφὼς ἀνεγίνωσκον · τὸν δὲ ὀφθαλμόν, εἰ κατὰ τὰς θύρας γενοίμην, ὑπείλιττον κάτωθεν, καί τινας ἐμπεριπατήσας διαύλους, καὶ ἐποχετευσάμενος ἐκ τῆς θέας ἔρωτα, σαφῶς ἀπῄειν ἔχων τὴν ψυχὴν κακῶς. | Mon père revint peu après du port, suivi d’une foule de serviteurs et de servantes que Sostratos avait envoyés avec sa femme et sa fille. Au milieu se tenait une grande femme richement vêtue. Comme je la regardais, à sa gauche m’apparait une jeune fille dont le visage éblouit mes yeux. C’est ainsi que j’avais vu Sélénè peinte sur un taureau : un regard brillant plein de joie, une chevelure blonde et de blondes boucles, les sourcils bien noirs, les joues blanches, d’un blanc rougi au milieu comme la pourpre avec laquelle les femmes lydiennes teignent l’ivoire, et sa bouche était une rose quand elle commence à ouvrir les lèvres de ses pétales. Dès que je la vis, je fus perdu ; car la beauté perce plus vivement qu’une flèche, et elle pénètre dans l’âme par les yeux. J’étais tenu par tous les sentiments à la fois : admiration, stupeur, crainte, pudeur, impudence. J’admirais sa haute taille, j’étais frappé par sa beauté, je tremblais dans mon cœur, je la regardais sans honte, et j’avais honte d’être surpris. Je contraignais mes yeux à se détourner de la jeune fille, mais ils ne voulaient pas, attirés et retenus par sa beauté ; et finalement ils vainquirent.  Les femmes furent donc amenées chez nous ; mon père leur attribua une partie de la maison et fit préparer le repas. Le moment du diner venu, nous partageâmes les lits deux par deux comme l’avait décidé mon père ; lui et moi étions sur le lit du milieu, les deux mères à gauche, et les deux jeunes filles occupaient celui de droite.[[8]](#footnote-8) Quand j’appris cette disposition je faillis courir embrasser mon père parce qu’il avait installé la jeune fille sous mes yeux. Ce que je mangeais, par les dieux, je n’en savais rien ; je ressemblais à ceux qui mangent en rêve. Accoudé sur le lit et penché, je regardais la jeune fille de tous mes yeux tout en interceptant son regard. Tel fut pour moi le repas. A la fin du diner un jeune serviteur de mon père s’approche après avoir accordé sa cithare, et, tendant d’abord les cordes à main nue il les pince ; après avoir joué un petit morceau d’un doigt léger, il fit vibrer les cordes avec le plectre et chanta un petit air en s’accompagnant. Le chant décrivait Apollon reprochant à Daphné sa fuite, la poursuivant, et, au moment où il la saisit, la jeune fille devient une plante dont Apollon se fait une couronne. Ce chant m’embrasa davantage l’âme, car les histoires d’amour alimentent le désir : même si on cherche à se raisonner, on est incité à l’imitation par l’exemple, surtout quand il vient d’une puissance supérieure ; car la honte de commettre une faute devient de l’impudence, par rapport au respect dû à un supérieur. Et je me disais : « Vois, Apollon lui-même est amoureux, lui aussi d’une vierge, et il n’a pas honte d’aimer, il poursuit la jeune fille ; toi, tu hésites, tu as honte, tu te raisonnes au mauvais moment ! es-tu plus fort que le dieu ? »  Le soir, les femmes allèrent dormir les premières, et nous aussi peu après ; les autres avaient mesuré leur plaisir à leur ventre, mais moi je m’étais régalé par les yeux, rempli du visage de la jeune fille, et rassasié d’un spectacle sans mélange je partis ivre d’amour. Quand j’entrai dans la chambre où je dormais d’habitude, je fus incapable de trouver le sommeil. En effet par nature toutes les maladies et notamment les blessures du corps sont plus pénibles la nuit, elles s’opposent davantage à nous quand nous sommes inactifs, elles réveillent nos souffrances. Quand le corps repose, c’est alors que la plaie a le temps de sévir ; mais les blessures de l’âme, quand le corps est immobile, sont bien plus douloureuses. De jour les yeux et les oreilles, remplis d’agitation, allègent l’acuité du mal, en divertissant l’âme de la souffrance ; mais si le corps est contraint à l’inaction l’âme livrée à elle-même est agitée par le mal. Tout ce qui était assoupi jusque là se réveille alors : pour les personnes en peine le chagrin, pour les anxieux les soucis, pour les gens menacés les craintes, pour les amoureux le feu. À peine si vers l’aurore le sommeil me prit en pitié et m’apaisa quelque peu, mais même alors la jeune fille ne voulait pas quitter mon âme. Tous mes songes étaient Leucippe : avec elle je parlais, je jouais, je dinais, je la touchais, j’avais plus de bonheurs que le jour, car je l’embrassais et le baiser était réel ; si bien que quand mon domestique m’éveilla, je lui reprochais de venir au mauvais moment et d’avoir détruit un songe si doux. Une fois levé je marchais à dessein de long en large dans la maison en présence de la jeune fille, en tenant un livre sur lequel je me penchais pour lire ; mais, quand j’étais devant sa porte je levais l’œil[[9]](#footnote-9), et m’étant par quelques allées et venues imprégné d’amour à sa vue je repartais l’âme bien malade.  Traduction François Hubert |

Éléments de commentaire :

* une analyse détaillée du coup de foudre et du mal d’amour (souffrance, ruses, autosuggestion…)
* un seul point de vue, celui d’un narrateur passionné et disert.
* l’hellénisme : culture (rhétorique, mythologie) et organisation sociale (autorité du père de famille, séparation des sexes) ; un aperçu de la vie quotidienne d’une famille aisée dans l’Orient grec.

[Haut du document](#_top)

Xénophon d’Éphèse, *Les Éphésiaques, histoire d’Anthia et Habrocomès*, I, 2-3

Roman assez court mais débordant d’aventures, datant peut-être du début du 2e s. de notre ère. Auteur autrement inconnu.

La scène est à Éphèse ; l’auteur vient de présenter le bel Habrocomès, pourvu de toutes les qualités, mais dédaignant l’amour. Le dieu va se venger, en commençant par rendre le jeune homme amoureux. C’est le jour de la fête d’Artémis, la divinité tutélaire de la cité, où garçons et filles défilent en procession.

|  |  |
| --- | --- |
| Ἑκάστη δὲ αὐτῶν οὕτως ὡς πρὸς ἐραστὴν ἐκεκόσμητο. Ἦρχε δὲ τῆς τῶν παρθένων τάξεως Ἀνθία, θυγάτηρ Μεγαμήδους καὶ Εὐίππης, ἐγχωρίων. Ἦν δὲ τὸ κάλλος τῆς Ἀνθίας οἷον θαυμάσαι καὶ πολὺ τὰς ἄλλας ὑπερεβάλλετο παρθένους. Ἔτη μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἐγεγόνει, ἤνθει δὲ αὐτῆς τὸ σῶμα ἐπ´ εὐμορφίᾳ, καὶ ὁ τοῦ σχήματος κόσμος πολὺς εἰς ὥραν συνεβάλλετο · κόμη ξανθή, ἡ πολλὴ καθειμένη, ὀλίγη πεπλεγμένη, πρὸς τὴν τῶν ἀνέμων φορὰν κινουμένη · ὀφθαλμοὶ γοργοί, φαιδροὶ μὲν ὡς κόρης, φοβεροὶ δὲ ὡς σώφρονος · ἐσθὴς χιτὼν ἁλουργής, ζωστὸς εἰς γόνυ, μέχρι βραχιόνων καθειμένος, νεβρὶς περικειμένη, γωρυτὸς ἀνημμένος, τόξα, ἄκοντες φερόμενοι, κύνες ἑπόμενοι. Πολλάκις αὐτὴν ἐπὶ τοῦ τεμένους ἰδόντες Ἐφέσιοι προσεκύνησαν ὡς Ἄρτεμιν. Καὶ τότ´ οὖν ὀφθείσης ἀνεβόησε τὸ πλῆθος, καὶ ἦσαν ποικίλαι παρὰ τῶν θεωμένων φωναί, τῶν μὲν ὑπ´ ἐκπλήξεως τὴν θεὸν εἶναι λεγόντων, τῶν δὲ ἄλλην τινὰ ὑπὸ τῆς θεοῦ περιποιημένην · προσηύχοντο δὲ πάντες καὶ προσεκύνουν καὶ τοὺς γονεῖς αὐτῆς ἐμακάριζον · ἦν δὲ διαβόητος τοῖς θεωμένοις ἅπασιν Ἀνθία ἡ καλή. Ὡς δὲ παρῆλθε τὸ τῶν παρθένων πλῆθος, οὐδεὶς ἄλλο τι ἢ Ἀνθίαν ἔλεγεν · ὡς δὲ Ἁβροκόμης μετὰ τῶν ἐφήβων ἐπέστη, τοὐνθένδε, καίτοι καλοῦ ὄντος τοῦ κατὰ τὰς παρθένους θεάματος, πάντες ἰδόντες Ἁβροκόμην ἐκείνων ἐπελάθοντο, ἔτρεψαν δὲ τὰς ὄψεις ἐπ´ αὐτὸν βοῶντες ὑπὸ τῆς θέας ἐκπεπληγμένοι, «καλὸς Ἁβροκόμης» λέγοντες, «καὶ οἷος οὐδὲ εἷς καλοῦ μίμημα θεοῦ.» Ἤδη δέ τινες καὶ τοῦτο προσέθεσαν «οἷος ἂν γάμος γένοιτο Ἁβροκόμου καὶ Ἀνθίας». Καὶ ταῦτα ἦν πρῶτα τῆς Ἔρωτος τέχνης μελετήματα. Ταχὺ μὲν δὴ εἰς ἑκατέρους ἡ περὶ ἀλλήλων ἦλθε δόξα· καὶ ἥ τε Ἀνθία τὸν Ἁβροκόμην ἐπεθύμει ἰδεῖν, καὶ ὁ τέως ἀνέραστος Ἁβροκόμης ἤθελεν Ἀνθίαν ἰδεῖν.  [1,3] Ὡς οὖν ἐτετέλεστο ἡ πομπή, ἦλθον δὲ εἰς τὸ ἱερὸν θύσοντες ἅπαν τὸ πλῆθος καὶ ὁ τῆς πομπῆς κόσμος ἐλέλυτο, ᾔεσαν δὲ ἐς ταὐτὸν ἄνδρες καὶ γυναῖκες, ἔφηβοι καὶ παρθένοι, ἐνταῦθα ὁρῶσιν ἀλλήλους, καὶ ἁλίσκεται Ἀνθία ὑπὸ τοῦ Ἁβροκόμου, ἡττᾶται δὲ ὑπὸ Ἔρωτος Ἁβροκόμης καὶ ἐνεώρα τε συνεχέστερον τῇ κόρῃ καὶ ἀπαλλαγῆναι τῆς ὄψεως ἐθέλων οὐκ ἐδύνατο · κατεῖχε δὲ αὐτὸν ἐγκείμενος ὁ θεός. Διέκειτο δὲ καὶ Ἀνθία πονήρως, ὅλοις μὲν καὶ ἀναπεπταμένοις τοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ Ἁβροκόμου κάλλος εἰσρέον δεχομένη, ἤδη δὲ καὶ τῶν παρθένοις πρεπόντων καταφρονοῦσα· καὶ γὰρ ἐλάλησεν ἄν τι, ἵνα Ἁβροκόμης ἀκούσῃ, καὶ μέρη τοῦ σώματος ἐγύμνωσεν ἂν τὰ δυνατά, ἵνα Ἁβροκόμης ἴδῃ · ὁ δὲ αὑτὸν ἐδεδώκει πρὸς τὴν θέαν καὶ ἦν αἰχμάλωτος τοῦ θεοῦ.  Καὶ τότε μὲν θύσαντες ἀπηλλάττοντο λυπούμενοι καὶ τῷ τάχει τῆς ἀπαλλαγῆς μεμφόμενοι · καὶ ἀλλήλους βλέπειν ἐθέλοντες ἐπιστρεφόμενοι καὶ ὑφιστάμενοι πολλὰς προφάσεις διατριβῆς ηὕρισκον. Ὡς δὲ ἦλθον ἑκάτερος παρ´ ἑαυτόν, ἔγνωσαν τότε οἷ κακῶν ἐγεγόνεισαν · καὶ ἔννοια ἐκείνους ὑπῄει τῆς ὄψεως θατέρου καὶ ὁ ἔρως ἐν αὐτοῖς ἀνεκαίετο καὶ τὸ περιττὸν τῆς ἡμέρας αὐξήσαντες τὴν ἐπιθυμίαν, ἐπειδὴ εἰς ὕπνον ᾔεσαν, ἐν ἀθρόῳ γίνονται τῷ δεινῷ, καὶ ὁ ἔρως ἐν ἑκατέροις ἦν ἀκατάσχετος. | Toutes les jeunes filles s'étaient parées comme pour plaire à leurs amants. Anthia les conduisait ; elle était d'Éphèse ; son père s'appelait Mégamède, et sa mère Évippe. La beauté d'Anthia était des plus admirables, et surpassait de beaucoup celle de ses compagnes. Âgée de quatorze ans, elle faisait briller dans tout leur éclat les fleurs de la jeunesse, et le gout de sa parure ajoutait à ses charmes : sa blonde chevelure était en partie tressée, et le reste flottait sur ses épaules au gré des vents ; ses yeux étaient ardents, brillants comme ceux d'une jeune enfant, et imposants comme d'une femme chaste. Une tunique de pourpre lui tombait jusqu'aux genoux et descendait sur les bras ; elle était couverte d'une peau de faon, son carquois attaché derrière le dos ; elle portait des flèches, des javelots, et des chiens la suivaient. Plus d'une fois les Éphésiens, l'apercevant dans le temple, n'avaient pu s'empêcher de l'adorer comme Artémis. Dès qu'elle parut, ils s'écrièrent presque tous d'une voix que c'était la déesse elle-même; d'autres assuraient que c'était une nouvelle image de la déesse ; ils lui offraient des vœux tout haut, se prosternaient et félicitaient les parents de l'avoir mise au jour ; enfin, parmi ceux qui la voyaient, elle était appelée, d'une acclamation générale, la belle Anthia. Et quand passa le groupe des jeunes filles personne ne parlait que d’Anthia. Mais lorsqu'Habrocomès parut à la tête des garçons, si beau que fut le spectacle des jeunes filles, tous l’oublièrent et se tournèrent vers lui ; il fixa quelque temps tous les regards, et mille voix s'élevant tout à coup : « c'est le bel Habrocomès ; personne n'est si beau qu'Habrocomès ; c'est le portrait du dieu de la beauté » ; on ajouta même ces mots : « Habrocomès, Anthia, quel mariage ce serait ! » Et c'étaient les premiers coups de la vengeance d’Éros. Bientôt ils apprirent l'un et l'autre ce que chacun pensait d'eux ; Anthia souhaita de voir Habrocomès ; Habrocomès, jusqu'alors insensible, désira de voir Anthia.  À la fin de la procession, le peuple s'approcha de l'autel pour assister au sacrifice et l’ordre se défit : les hommes, les femmes, les filles, les garçons ne firent plus qu'une assemblée nombreuse, où le sexe et l'âge étaient confondus. C'est là qu'Habrocomès et Anthia se voient l’un l’autre : Anthia est conquise par Habrocomès, Habrocomès est vaincu par l'amour. Il la regardait avec avidité, sans pouvoir ôter de dessus elle ses yeux, que le dieu y tenait attachés malgré lui. Anthia n'était pas plus libre ; ses yeux étonnés recevaient à flots la beauté d'Habrocomès ; elle dédaigna sa conduite virginale, parlait pour qu'il l’entendît ; elle dénudait même ce qu’elle pouvait de son corps, pour mieux être regardée par Habrocomès, qui s’adonnait à cette vue depuis qu'il était devenu le captif du dieu de l'amour.  Le sacrifice achevé, vint le moment cruel de se séparer. Quel moment qui les contraignait de se quitter si tôt ! ils tournaient la tête ; ils s'arrêtaient ; l'amour leur fournissait mille prétextes pour demeurer encore, et jouir plus longtemps du plaisir de se voir. Mais quelle fut leur situation lorsqu’ils furent de retour chez eux : la réflexion ne fit qu'accroitre leurs maux ; ils connurent alors tout le progrès que l'amour avait déjà fait dans leurs cœurs : chacun se rappelait l’image de l’autre, l’amour brulait en eux, et le reste de la journée ils ne firent qu’ajouter à leurs désirs ; à l’heure de dormir ils étaient en proie aux pires tourments, et l’amour en eux deux devenait impossible à réfréner. |

Traduction [Jourdain](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/xenophon_eph_abro/lecture/1.htm), 1797, largement modifiée.

[Haut du document](#_top)

3.1 le discours amoureux, 1er extrait : Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*, II, 5-6 : le soliloque amoureux

Dans la suite du livre I, Clitophon découvre la puissance de l’amour auprès de son entourage. Au début du livre II, il s’exhorte à aborder Leucippe.

|  |  |
| --- | --- |
| [5] … ἤσκουν ἐμαυτὸν εἰς εὐτολμίαν ἐπὶ τὴν παρθένον · "Μέχρι τίνος, ἄνανδρε, σιγᾷς ; τί δὲ δειλὸς εἶ στρατιώτης ἀνδρείου θεοῦ ; τὴν κόρην προσελθεῖν σοὶ περιμένεις ;" εἶτα προσετίθην · "Τί γάρ, ὦ κακόδαιμον, οὐ σωφρονεῖς ; τί δὲ οὐκ ἐρᾷς ὧν σε δεῖ ; παρθένον ἔνδον ἔχεις ἄλλην καλήν · ταύτης ἔρα, ταύτην βλέπε, ταύτην ἔξεστί σοι γαμεῖν." Ἐδόκουν πεπεῖσθαι · κάτωθεν δὲ ὥσπερ ἐκ τῆς καρδίας ὁ Ἔρως ἀντεφθέγγετο · "Ναί, τολμηρέ, κατ´ ἐμοῦ στρατεύῃ καὶ ἀντιπαρατάττῃ ; ἵπταμαι καὶ τοξεύω καὶ φλέγω · πῶς δυνήσῃ φυγεῖν ; ἂν φυλάξῃ μου τὸ τόξον, οὐκ ἔχεις φυλάξασθαι τὸ πῦρ. Ἄν δὲ καὶ ταύτην κατασβέσῃς σωφροσύνῃ τὴν φλόγα, αὐτῷ σε καταλήψομαι τῷ πτερῷ."  [6] Ταῦτα διαλεγόμενος ἔλαθον ἐπιστὰς ἀπροοράτως τῇ κόρῃ καὶ ὠχρίασά τε ἰδὼν ἐξαίφνης, εἶτ´ ἐφοινίχθην. | … je m’entrainai moi-même à être audacieux envers la jeune fille : « Jusqu’à quand, lâche te tairas-tu ? pourquoi es-tu le peureux soldat d’un dieu courageux ? tu attends que la fille fasse les premiers pas ? «  Puis je continuais : « Pourquoi donc, malheureux, ne restes-tu pas sage ? pourquoi n’aimes-tu pas celle que tu dois ? tu as chez toi une autre jeune fille qui est belle ; aime celle-là, regarde celle-là, c’est elle qu’il t’est permis d’épouser. » Je croyais m’être persuadé ; d’en bas, comme du fond du cœur, l’Amour répliqua : « Oui, audacieux, contre moi tu fais campagne et te mets en ordre de bataille ? je vole, je lance des flèches, je brule ! comment pourras-tu fuir ? si tu évites mon arc, tu ne pourras éviter mon feu. Et si tu éteins cette flamme par ta sagesse, je te rattraperai avec mes ailes ».  En discutant ainsi je me retrouvai sans m’en apercevoir devant la jeune fille et je pâlis soudain en la voyant, puis je rougis.  Traduction François Hubert |

* 1. 2e extrait : Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*, II, 7 : une ruse pour les premiers baisers...

Passage à comparer à l’épisode de la cigale dans *Daphnis* (I, 25).

|  |  |
| --- | --- |
| [2,7] Ἔτυχε τῇ προτεραίᾳ ταύτης ἡμέρᾳ περὶ μεσημβρίαν ἡ παῖς ψάλλουσα κιθάρᾳ, ἐπιπαρῆν δὲ αὐτῇ καὶ ἡ Κλειὼ καὶ παρεκάθητο, διεβάδιζον δὲ ἐγώ · καί τις ἐξαίφνης μέλιττά ποθεν ἱπτᾶσα τῆς Κλειοῦς ἐπάταξε τὴν χεῖρα . Καὶ ἡ μὲν ἀνέκραγεν, ἡ δὲ παῖς ἀναθοροῦσα καὶ καταθεμένη τὴν κιθάραν κατενόει τὴν πληγὴν καὶ ἅμα παρῄνει, λέγουσα μηδὲν ἄχθεσθαι · παύσειν γὰρ αὐτὴν τῆς ἀλγηδόνος δύο ἐπᾴσασαν ῥήματα · διδαχθῆναι γὰρ αὐτὴν ὑπό τινος Αἰγυπτίας εἰς πληγὰς σφηκῶν καὶ μελιττῶν. Καὶ ἅμα ἐπῇδε · καὶ ἔλεγεν ἡ Κλειὼ μετὰ μικρὸν ῥᾴων γεγονέναι. Τότε οὖν κατὰ τύχην μέλιττά τις ἢ σφὴξ περιβομβήσασα κύκλῳ μου τὸ πρόσωπον παρέπτη · κἀγὼ λαμβάνω τὸ ἐνθύμιον καὶ τὴν χεῖρα ἐπιβαλὼν τοῖς προσώποις προσεποιούμην πεπλῆχθαι καὶ ἀλγεῖν. Ἡ δὲ παῖς προσελθοῦσα εἷλκε τὴν χεῖρα καὶ ἐπυνθάνετο ποῖ παταχθείην. Κἀγώ, "Κατὰ τοῦ χείλους," ἔφην· "ἀλλὰ τί οὐκ ἐπᾴδεις, φιλτάτη ;" Ἡ δὲ προσῆλθέ τε καὶ ἐνέθηκεν ὡς ἐπᾴσουσα τὸ στόμα, καί τι ἐψιθύριζεν, ἐπιπολῆς ψαύουσά μου τῶν χειλέων. Κἀγὼ κατεφίλουν σιωπῇ, κλέπτων τῶν φιλημάτων τὸν ψόφον, ἡ δὲ ἀνοίγουσα καὶ κλείουσα τῶν χειλέων τὴν συμβολὴν τῷ τῆς ἐπῳδῆς ψιθυρίσματι φιλήματα ἐποίει τὴν ἐπῳδήν. Κἀγὼ τότε ἤδη περιβαλὼν φανερῶς κατεφίλουν · ἡ δὲ διασχοῦσα, "Τί ποιεῖς;" ἔφη · "καὶ σὺ κατεπᾴδεις ;" "Τὴν ἐπῳδόν," εἶπον, "φιλῶ, ὅτι μου τὴν ὀδύνην ἰάσω." Ὡς δὲ συνῆκεν ὃ λέγω καὶ ἐμειδίασε, θαρσήσας εἶπον · "Οἴμοι, φιλτάτη, πάλιν τέτρωμαι χαλεπώτερον · ἐπὶ γὰρ τὴν καρδίαν κατέρρευσε τὸ τραῦμα καὶ ζητεῖ σου τὴν ἐπῳδήν. Ἦπου καὶ σὺ μέλιτταν ἐπὶ τοῦ στόματος φέρεις · καὶ γὰρ μέλιτος γέμεις, καὶ τιτρώσκει σου τὰ φιλήματα. Ἀλλὰ δέομαι, κατέπᾳσον αὖθις καὶ μὴ ταχὺ τὴν ἐπῳδὴν παραδράμῃς καὶ πάλιν ἀγριάνῃς τὸ τραῦμα." Καὶ ἅμα λέγων τὴν χεῖρα βιαιότερον περιέβαλλον καὶ ἐφίλουν ἐλευθερώτερον · ἡ δὲ ἠνείχετο, κωλύουσα δῆθεν. | Il était arrivé la veille vers midi que la jeune fille jouait de la cithare, et Clio[[10]](#footnote-10) était assise près d’elle, alors que je me promenais par là ; et soudain une abeille venue de quelque part avait piqué Clio à la main. Clio avait poussé un cri, Leucippe avait bondi et ayant posé sa cithare elle avait examiné la plaie en réconfortant Clio, lui disant de ne pas se tourmenter : elle allait calmer la douleur en chantant deux incantations, qu’elle avait apprises d’une Égyptienne contre les piqures de guêpes et d’abeilles. En même temps elle les avait chantonnées, et Clio avait dit peu après qu’elle se sentait mieux. C’est alors que par hasard une abeille ou une guêpe bourdonna autour de moi et me toucha le visage ; je saisis le prétexte et en portant la main à mon visage je fis semblant d’avoir été piqué et de souffrir. La jeune fille s’approcha, me retira la main et me demanda où j’avais été piqué. Et moi : « à la lèvre, dis-je ; ne chantes-tu pas quelque chose, ma très chère ? » Elle s’avança et approcha sa bouche comme pour chantonner, et elle murmura quelque chose en effleurant mes lèvres. Moi je l’embrassai sans bruit en dissimulant le bruit des baisers, et elle, ouvrant puis fermant les lèvres en chantonnant, elle faisait de son chuchotement des baisers. Alors je l’entourai de mes bras et l’embrassai ouvertement ; mais elle s’écarta en disant : « Que fais-tu ? est-ce que tu chantes toi aussi ? » « J’embrasse la magicienne, répondis-je, puisque tu as guéri ma douleur ». Et comme elle avait compris ce que j’avais dit et avait souri, j’ajoutai plus hardiment : « Hélas, très chère, je suis de nouveau plus dangereusement blessé ; la blessure a touché le cœur et demande ton incantation. Certes, tu portes toi aussi une abeille sur la bouche : tu es pleine de miel et tes baisers font des blessures ! Mais je t’en prie, chante encore une fois, ne dis pas trop vite ton incantation et n’aggrave pas de nouveau ma blessure. » Et tout en parlant je la serrai plus fort et l’embrassai plus librement ; elle le toléra, tout en essayant de m’en empêcher.  Traduction François Hubert |

[Haut du document](#_top)

* 1. 3e extrait : Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*, II, 8-9 : une autre ruse, et encore des baisers…

Épisode à rapprocher de *Daphnis* III, 8.

|  |  |
| --- | --- |
| [2,8] Ἐν τούτῳ πόρρωθεν ἰδόντες προσιοῦσαν τὴν θεράπαιναν διελύθημεν, ἐγὼ μὲν ἄκων καὶ λυπούμενος, ἡ δὲ οὐκ οἶδ´ ὅπως εἶχεν. Ῥᾴων οὖν ἐγεγόνειν καὶ μεστὸς ἐλπίδων · ᾐσθόμην δὲ ἐπικαθημένου μοι τοῦ φιλήματος ὥσπερ σώματος καὶ ἐφύλαττον ἀκριβῶς ὡς θησαυρὸν τὸ φίλημα τηρῶν ἡδονῆς, ὃ πρῶτόν ἐστι γλυκύ. Καὶ γὰρ ἀπὸ τοῦ καλλίστου τῶν τοῦ σώματος ὀργάνων τίκτεται · στόμα γὰρ φωνῆς ὄργανον · φωνὴ δὲ ψυχῆς σκιά. Αἱ γὰρ τῶν στομάτων συμβολαὶ κιρνάμεναι καὶ ἐκπέμπουσαι κάτω τὴν ἡδονὴν ἕλκουσι τὰς ψυχὰς ἄνω πρὸς τὰ φιλήματα. Οὐκ οἶδα δὲ οὕτω πρότερον ἡσθείσης τῆς καρδίας · καὶ τότε πρῶτον ἔμαθον ὅτι μηδὲν ἐρίζει πρὸς ἡδονὴν φιλήματι ἐρωτικῷ.  [2,9] Ἐπειδὴ δὲ τοῦ δείπνου καιρὸς ἦν, πάλιν ὁμοίως συνεπίνομεν. ᾨνοχόει δὲ ὁ Σάτυρος ἡμῖν καί τι ποιεῖ πρᾶγμα ἐρωτικόν. Ἐναλλάσσει τὰ ἐκπώματα καὶ τὸ μὲν ἐμὸν τῇ κόρῃ προτίθησι, τὸ δὲ ἐκείνης ἐμοί, καὶ ἐγχέων ἀμφοτέροις καὶ κερασάμενος ὤρεγεν. Ἐγὼ δὲ ἐπιτηρήσας τὸ μέρος τοῦ ἐκπώματος, ἔνθα τὸ χεῖλος ἡ κόρη πίνουσα προσέθηκεν, ἐναρμοσάμενος τὸ ἐμὸν ἔπινον, ἀποστολιμαῖον τοῦτο φίλημα ποιῶν, καὶ ἅμα κατεφίλουν τὸ ἔκπωμα. Ἡ δὲ ὡς εἶδεν, συνῆκεν ὅτι τοῦ χείλους αὐτῆς καταφιλῶ καὶ τὴν σκιάν. Ἀλλ´ ὅ γε Σάτυρος συμφορήσας πάλιν τὰ ἐκπώματα ἐνήλλαξεν ἡμῖν. Τότε ἤδη καὶ τὴν κόρην εἶδον τὰ ἐμὰ μιμουμένην καὶ τὰ αὐτὰ πίνουσαν, καὶ ἔχαιρον ἤδη πλέον. Καὶ τρίτον ἐγένετο τοῦτο καὶ τέταρτον καὶ τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας οὕτως ἀλλήλοις προεπίνομεν τὰ φιλήματα. | Là-dessus nous vîmes de loin la servante s’approcher et nous nous séparâmes, moi contre mon gré et chagriné, et elle je ne sais dans quels sentiments. J’étais plus à l’aise et rempli d’espoir ; j’avais senti le baiser se poser sur moi comme un corps matériel et je gardai soigneusement comme un trésor de plaisir ce baiser qui est la première douceur. Car il nait de la plus belle partie du corps : la bouche est l’organe de la parole ; et la parole est l’ombre de l’âme. L’union des bouches fait descendre le plaisir dans le corps et monter l’âme jusqu’au baiser. Je sais qu’auparavant je n’avais pas senti mon cœur ainsi ; et je compris alors pour la première fois que rien ne rivalise de plaisir avec un baiser amoureux.  Au moment du diner nous bûmes de nouveau ensemble comme d’habitude. Satyros[[11]](#footnote-11) nous versait le vin et il imagina une ruse d’amour. Il échange nos coupes et présente la mienne à la jeune fille, et la sienne il me la tend après avoir rempli les deux coupes de vin bien mélangé. Moi je guettai l’endroit de la coupe où la jeune fille avait posé ses lèvres en buvant ; y adaptant les miennes je bus en formant ainsi un baiser à distance, et en même temps j’embrassai la coupe. Quand elle vit cela elle comprit que de ses lèvres j’embrassai même l’empreinte. Satyros rassembla de nouveau nos coupes et les échangea. Alors je vis la jeune fille imiter mes gestes et boire de même, et je m’en réjouis encore plus. Et cela se produisit une troisième et une quatrième fois, et le reste de la soirée nous bûmes ainsi nos baisers à la santé l’un de l’autre.  Traduction François Hubert |

[Haut du document](#_top)

* 1. 4e extrait : Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*, II, 37-38 : quel baiser est le meilleur ?

Clitophon a enlevé Leucippe et ils voguent vers Alexandrie. Sur le bateau Clitophon discute avec un voyageur égyptien, Ménélas, qui a été amoureux d’un garçon ; ils en viennent à comparer les deux formes d’amour : est-il préférable d’embrasser un garçon ou une fille ?

A rapprocher de *Daphnis*  IV, 11-17.

|  |  |
| --- | --- |
| " […] ἐγὼ μὲν πρωτόπειρος ὢν εἰς γυναῖκας, ὅσον ὁμιλῆσαι ταῖς εἰς Ἀφροδίτην πωλουμέναις · ἄλλος γὰρ ἂν ἴσως εἰπεῖν τι καὶ πλέον ἔχοι μεμυημένος · εἰρήσεται δέ μοι, κἂν μετρίως ἔχω πείρας. Γυναικὶ μὲν οὖν ὑγρὸν μὲν τὸ σῶμα ἐν ταῖς συμπλοκαῖς, μαλθακὰ δὲ τὰ χείλη πρὸς τὰ φιλήματα. Καὶ διὰ τοῦτο μὲν ἔχει τὸ σῶμα ἐν τοῖς ἀγκαλίσμασιν, ἐν δὲ ταῖς σαρξὶν ὅλως ἐνηρμοσμένον, καὶ ὁ συγγινόμενος περιβάλλεται ἡδονῇ. Ἐγγίζει δὲ τοῖς χείλεσιν ὥσπερ σφραγῖδας τὰ φιλήματα, φιλεῖ δὲ τέχνῃ καὶ σκευάζει τὸ φίλημα γλυκύτερον. Οὐ γὰρ μόνον ἐθέλει φιλεῖν τοῖς χείλεσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὀδοῦσι συμβάλλεται καὶ περὶ τὸ τοῦ φιλοῦντος στόμα βόσκεται καὶ δάκνει τὰ φιλήματα. Ἔχει δέ τινα καὶ μαστὸς ἐπαφώμενος ἰδίαν ἡδονήν. Ἐν δὲ τῇ τῆς Ἀφροδίτης ἀκμῇ οἰστρεῖ μὲν ὑφ´ ἡδονῆς, περικέχηνε δὲ φιλοῦσα καὶ μαίνεται. Αἱ δὲ γλῶτται τοῦτον τὸν χρόνον φοιτῶσιν ἀλλήλαις εἰς ὁμιλίαν καὶ ὡς δύνανται βιάζονται κἀκεῖναι φιλεῖν · σὺ δὲ μείζονα ποιεῖς τὴν ἡδονὴν ἀνοίγων τὰ φιλήματα. Πρὸς δὲ τὸ τέρμα αὐτὸ τῆς Ἀφροδίτης ἡ γυνὴ γενομένη πέφυκεν ἀσθμαίνειν ὑπὸ καυματώδους ἡδονῆς, τὸ δὲ ἄσθμα σὺν πνεύματι ἐρωτικῷ μέχρι τῶν τοῦ στόματος χειλέων ἀναθορὸν συντυγχάνει πλανωμένῳ τῷ φιλήματι καὶ ζητοῦντι καταβῆναι κάτω, ἀναστρέφον τε σὺν τῷ ἄσθματι τὸ φίλημα καὶ μιχθὲν ἕπεται καὶ βάλλει τὴν καρδίαν · ἡ δὲ ταραχθεῖσα τῷ φιλήματι πάλλεται. Εἰ δὲ μὴ τοῖς σπλάγχνοις ἦν δεδεμένη, ἠκολούθησεν ἂν καὶ ἀνείλκυσεν αὑτὴν ἄνω τοῖς φιλήμασι. Παίδων δὲ φιλήματα μὲν ἀπαίδευτα, περιπλοκαὶ δὲ ἀμαθεῖς, Ἀφροδίτη δὲ ἀργή, ἡδονῆς δὲ οὐδέν. "  [2,38] Καὶ ὁ Μενέλαος "Ἀλλὰ σύ μοι δοκεῖς," ἔφη, "μὴ πρωτόπειρος ἀλλὰ γέρων εἰς Ἀφροδίτην τυγχάνειν, τοσαύτας ἡμῖν καταχέας γυναικῶν περιεργίας. Ἐν μέρει δὲ καὶ τὰ τῶν παίδων ἀντάκουσον. Γυναικὶ μὲν γὰρ πάντα ἐπίπλαστα, καὶ τὰ ῥήματα καὶ τὰ σχήματα · κἂν εἶναι δόξῃ καλή, τῶν ἀλειμμάτων ἡ πολυπράγμων μηχανή. Καὶ ἔστιν αὐτῆς τὸ κάλλος ἢ μύρων, ἢ τριχῶν βαφῆς, ἢ καὶ φιλημάτων · ἂν δὲ τῶν πολλῶν τούτων γυμνώσῃς δόλων, ἔοικε κολοιῷ γεγυμνωμένῳ τῶν τοῦ μύθου πτερῶν. Τὸ δὲ κάλλος τὸ παιδικὸν οὐκ ἀρδεύεται μύρων ὀσφραῖς οὐδὲ δολεραῖς καὶ ἀλλοτρίαις ὀσμαῖς, πάσης δὲ γυναικῶν μυραλοιφίας ἥδιον ὄδωδεν ὁ τῶν παίδων ἱδρώς. Ἔξεστι δὲ αὐτῷ καὶ πρὸ τῆς ἐν Ἀφροδίτῃ συμπλοκῆς καὶ ἐν παλαίστρᾳ συμπεσεῖν καὶ φανερῶς περιχυθῆναι, καὶ οὐκ ἔχουσιν αἰσχύνην αἱ περιπλοκαί · καὶ οὐ μαλθάσσει τὰς ἐν Ἀφροδίτῃ περιπλοκὰς ὑγρότητι σαρκῶν, ἀλλ´ ἀντιτυπεῖ πρὸς ἄλληλα τὰ σώματα καὶ περὶ τῆς ἡδονῆς ἀθλεῖ. Τὰ δὲ φιλήματα σοφίαν μὲν οὐκ ἔχει γυναικείαν, οὐδὲ μαγγανεύει τοῖς χείλεσι σινάμωρον ἀπάτην, ὡς δὲ οἶδε φιλεῖ, καὶ οὐκ ἔστι τέχνης ἀλλὰ τῆς φύσεως τὰ φιλήματα. Αὕτη δὲ παιδὸς φιλήματος εἰκών · εἰ νέκταρ ἐπήγνυτο καὶ χεῖλος ἐγίνετο, τοιαῦτα ἂν ἔσχες τὰ φιλήματα. Φιλῶν δὲ οὐκ ἂν ἔχοις κόρον, ἀλλ´ ὅσον ἐμφορῇ, διψῇς ἔτι φιλεῖν, καὶ οὐκ ἂν ἀποσπάσειας τὸ στόμα, μέχρις ἂν ὑφ´ ἡδονῆς ἐκφύγῃς τὰ φιλήματα." | (Clitophon) « … je suis novice pour les femmes, n’ayant fréquenté que celles qui se vendent pour Aphrodite ; un autre peut-être en pourrait dire davantage, un initié ; mais j’en parlerai, même si mon expérience est médiocre. Le corps de la femme est souple dans les enlacements, et ses lèvres sont molles sous les baisers. C’est pourquoi son corps dans les embrassements est totalement en harmonie avec sa chair, et celui qui est avec elle est entouré par le plaisir. Elle imprime sur les lèvres les baisers comme des sceaux, elle embrasse avec art et rend son baiser plus doux. Car elle ne veut pas seulement embrasser des lèvres, mais elle s’unit avec les dents, se nourrit de la bouche de celui qui l’embrasse et mord ses baisers. Son sein au toucher donne aussi un plaisir particulier. Au point le plus haut d’Aphrodite elle est transportée par le plaisir, elle ouvre la bouche en embrassant et elle délire. Les langues à ce moment-là se pressent l’une contre l’autre et comme elles peuvent sont forcées elles aussi d’embrasser ; et on accroit le plaisir en ouvrant la bouche aux baisers. Et la femme qui est parvenue au point culminant d’Aphrodite suffoque sous le plaisir qui la brule, et sa respiration, dans le souffle amoureux, ayant bondi jusqu’aux lèvres, rencontre le baiser errant qui cherche à s’enfoncer. Ce baiser renvoyé par le souffle et mêlé à lui l’accompagne et frappe le cœur ; et celui-ci troublé par le baiser bondit. Et s’il n’était pas lié aux entrailles il se laisserait entrainer et tirer vers le haut par les baisers. Mais les baisers des garçons sont grossiers, leurs enlacements sans art, Aphrodite est paresseuse et il n’y a aucun plaisir.  Ménélas répliqua : « Tu ne me parais pas du tout novice, mais vétéran en Aphrodite, tant tu nous a déversé d’indiscrétions sur les femmes. Écoute en retour ce qui concerne les garçons. Chez les femmes tout est fabriqué, les paroles et les attitudes ; même si elle parait belle, c’est l’inventif artifice des onguents. Sa beauté consiste en parfums, en teintures de cheveux ou même en baisers; et si tu mets à nu toutes ces ruses, elle ressemble au geai de la fable dépouillé de ses plumes[[12]](#footnote-12). Mais la beauté des garçons n’est pas arrosée de l’odeur des parfums ni de senteurs trompeuses et étrangères, et tout le savonnage des femmes sent moins bon que la sueur des garçons. Il est permis, même avant l’enlacement en Aphrodite de les rencontrer à la palestre et de les prendre dans les bras ouvertement, sans qu’on y attache aucune honte. Leurs corps n’amollissent pas les étreintes par la souplesse de leur chair, mais ils se résistent l’un à l’autre et luttent pour le plaisir. Leurs baisers n’ont pas la science féminine, ils n’usent pas des sortilèges des lèvres de débauchées, mais ils embrassent comme ils savent, et il n’y a pas d’art mais du naturel dans leurs baisers. Voici à quoi ressemble un baiser de garçon : si du nectar se figeait et devenait des lèvres, voilà les baisers que tu aurais. En l’embrassant tu n’aurais pas de satiété, mais plus tu t’en gorgerais, plus tu aurais soif d’embrasser, et tu ne retirerais pas ta bouche avant d’échapper aux baisers sous l’effet du plaisir. »  Traduction François Hubert |
|  |  |

[Haut du document](#_top)

1. Le mythe de la syrinx : Achille Tatius, VIII, 6 (texte et traduction du site [Hodoi](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Achilles_Tatius_leu_lv08/lecture/6.htm))

|  |  |
| --- | --- |
| "Ὁρᾷς τουτὶ τὸ ἄλσος τὸ κατόπιν τοῦ νεώ. Ἐνθάδε ἐστὶ σπήλαιον ἀπόρρητον γυναιξί, καθαραῖς δὲ εἰσελθούσαις οὐκ ἀπόρρητον παρθένοις · ἀνάκειται δὲ σύριγξ ὀλίγον ἔνδον τῶν τοῦ σπηλαίου θυρῶν. Εἰ μὲν οὖν τὸ ὄργανον καὶ παρ´ ὑμῖν ἐπιχωριάζει τοῖς Βυζαντίοις, ἴστε ὃ λέγω · εἰ δέ τις ὑμῶν ἧττον ὡμίλησε ταύτῃ τῇ μουσικῇ, φέρε καὶ οἷόν ἐστιν εἴπω καὶ τὸν ταύτῃ τοῦ Πανὸς πάντα μῦθον. Ἡ σύριγξ αὐλοὶ μέν εἰσι πολλοί, κάλαμος δὲ τῶν αὐλῶν ἕκαστος · αὐλοῦσι δὲ οἱ κάλαμοι πάντες ὥσπερ αὐλὸς εἷς. Σύγκεινται δὲ στιχηδὸν ἄλλος ἐπ´ ἄλλον ἡνωμένος · τὸ πρόσωπον ἰσοστάσιον καὶ τὸ νῶτον. Καὶ ὅσοι εἰσὶ τῶν καλάμων βραχὺ μικρῷ λειπόμενοι, τούτων μείζων ὁ μετὰ τοῦτον, καὶ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ τοσοῦτον, ὅσον τοῦ δευτέρου μείζων ὁ μετὰ τοῦτον τρίτος, καὶ κατὰ λόγον οὕτως ὁ λοιπὸς τῶν καλάμων χορὸς ἕκαστον τοῦ πρόσθεν ἴσον ἔχων, τὸ δὲ ἔσω μέσον ἐστὶ τῷ περιττῷ.  Αἴτιον δὲ τῆς τοιαύτης τάξεως ἡ τῆς ἁρμονίας διανομή. Τόσον μὲν γὰρ ὀξύτατον τὸ ἄνω ὅσον τὸ κάτω πρῶτον βαρύτατον, καὶ κατὰ κέρας ἑκάτερον ὁ ἄκρος ἔλαχεν αὐλός · τὰ δὲ μεταξὺ τῶν ἄκρων τοῦ ῥυθμοῦ διαστήματα, πάντες οἱ μεταξὺ κάλαμοι, ἕκαστος ἐπὶ τὸν πέλας τὸ ὀξὺ καταφέρει, ἔστε τῷ τελευταίῳ συνάπτει βαρεῖ.  Ὅσα δὲ ὁ τῆς Ἀθηνᾶς αὐλὸς ἐντὸς λαλεῖ, τοσαῦτα καὶ ὁ τοῦ Πανὸς ἐν τοῖς στόμασιν αὐλεῖ. Ἀλλ´ ἐκεῖ μὲν οἱ δάκτυλοι κυβερνῶσι τὰ αὐλήματα, ἐνταῦθα δὲ τοῦ τεχνίτου τὸ στόμα μιμεῖται τοὺς δακτύλους · κἀκεῖ μὲν κλείσας ὁ αὐλητὴς τὰς ἄλλας ὀπὰς μίαν ἀνοίγει μόνην, δι´ ἧς τὸ πνεῦμα καταρρεῖ, ἐνταῦθα δὲ τοὺς μὲν ἄλλους ἐλευθέρους ἀφῆκε καλάμους, μόνῳ δὲ τὸ χεῖλος ἐπιτίθησιν, ὃν ἂν ἐθέλῃ μὴ σιωπᾶν, μεταπηδᾷ τε ἄλλοτε ἐπ´ ἄλλον, ὅποι ποτ´ ἂν εἴη τοῦ κρούματος ἡ ἁρμονία καλή · οὕτως αὐτῷ περὶ τοὺς αὐλοὺς χορεύει τὸ στόμα. Ἦν δὲ ἡ σύριγξ οὔτε αὐλὸς ἀπ´ ἀρχῆς οὔτε κάλαμος, ἀλλὰ παρθένος εὐειδὴς οἵαν εὐχὴν κινεῖν. Ὁ Πὰν οὖν ἐδίωκεν αὐτὴν δρόμον ἐρωτικόν, τὴν δὲ ὕλη τις δέχεται δασεῖα φεύγουσαν · ὁ δὲ Πὰν κατὰ πόδας εἰσθορὼν ὤρεγε τὴν χεῖρα ὡς ἐπ´ αὐτήν. Καὶ ὁ μὲν ᾤετο τεθηρακέναι καὶ ἔχεσθαι τῶν τριχῶν, καλάμων δὲ κόμην εἶχεν ἡ χείρ. Τὴν μὲν γὰρ εἰς γῆν καταδῦναι λέγουσι, καλάμους δὲ τὴν γῆν ἀντ´ αὐτῆς τεκεῖν. Τέμνει δὴ τοὺς καλάμους ὑπὸ ὀργῆς ὁ Πὰν ὡς κλέπτοντας αὐτοῦ τὴν ἐρωμένην. Ἐπεὶ δὲ μετὰ ταῦτα οὐκ εἶχεν εὑρεῖν, εἰς τοὺς καλάμους δοκῶν λελύσθαι τὴν κόρην ἔκλαιε τὴν τομήν, νομίζων τετμηκέναι τὴν ἐρωμένην. Συμφορήσας οὖν τὰ τετμημένα τῶν καλάμων ὡς μέλη τοῦ σώματος καὶ συνθεὶς εἰς ἓν σῶμα, εἶχε διὰ χειρῶν τὰς τομὰς τῶν καλάμων καταφιλῶν ὡς τῆς κόρης τραύματα ·  ἔστενε δὲ ἐρωτικὸν ἐπιθεὶς τὸ στόμα καὶ ἐνέπνει ἄνωθεν εἰς τοὺς αὐλοὺς ἅμα φιλῶν · τὸ δὲ πνεῦμα διὰ τῶν ἐν τοῖς καλάμοις στενωπῶν καταρρέον αὐλήματα ἐποίει, καὶ ἡ σύριγξ εἶχε φωνήν. Ταύτην οὖν τὴν σύριγγά φασιν ἀναθεῖναι μὲν ἐνθάδε τὸν Πᾶνα, περιορίσαι δὲ εἰς σπήλαιον αὐτήν, θαμίζειν τε αὐτοῦ καὶ τῇ σύριγγι συνήθως αὐλεῖν. Χρόνῳ δὲ ὕστερον χαρίζεται τὸ χωρίον τῇ Ἀρτέμιδι, συνθήκας ποιησάμενος πρὸς αὐτήν, μηδεμίαν ἐκεῖ καταβαίνειν γυναῖκα. Ὅταν οὖν αἰτίαν ἔχῃ τις οὐκ εἶναι παρθένος, προπέμπει μὲν αὐτὴν ὁ δῆμος μέχρι τῶν τοῦ σπηλαίου θυρῶν, δικάζει δὲ ἡ σύριγξ τὴν δίκην. Ἡ μὲν γὰρ παῖς εἰσέρχεται κεκοσμημένη στολῇ τῇ νενομισμένῃ, ἄλλος δὲ ἐπικλείει τὰς τοῦ σπηλαίου θύρας. Κἂν μὲν ᾖ παρθένος, λιγυρόν τι μέλος ἀκούεται καὶ ἔνθεον, ἤτοι τοῦ τόπου πνεῦμα ἔχοντος μουσικὸν εἰς τὴν σύριγγα τεταμιευμένον, ἢ τάχα καὶ ὁ Πὰν αὐτὸς αὐλεῖ. Μετὰ δὲ μικρὸν αὐτόμαται μὲν αἱ θύραι ἀνεῴχθησαν τοῦ σπηλαίου, ἐκφαίνεται δὲ ἡ παρθένος ἐστεφανωμένη τὴν κεφαλὴν πίτυος κόμαις. Ἐὰν δὲ ᾖ τὴν παρθενίαν ἐψευσμένη, σιωπᾷ μὲν ἡ σύριγξ, οἰμωγὴ δέ τις ἀντὶ μουσικῆς ἐκ τοῦ σπηλαίου πέμπεται, καὶ εὐθὺς ὁ δῆμος ἀπαλλάττεται καὶ ἀφίησιν ἐν τῷ σπηλαίῳ τὴν γυναῖκα. Τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ παρθένος ἱέρεια τοῦ τόπου παρελθοῦσα τὴν μὲν σύριγγα εὑρίσκει χαμαί, τὴν δὲ γυναῖκα οὐδαμοῦ. | Tu vois ce bois sacré, derrière le temple ? Il y a là une grotte interdite aux femmes, mais dont l'accès est permis aux vierges qui y entrent pures; une syrinx est suspendue juste derrière la porte de la grotte. Si cet instrument est d'usage national chez vous, à Byzance, vous savez de quoi je parle ; mais si l'un d'entre vous n'est pas familier avec ce genre de musique, je vais vous le décrire et vous raconter toute la légende de Pan à son sujet. La syrinx est en réalité plusieurs flutes, chacune de celles-ci étant constituée par un roseau, et tous les roseaux forment une seule flute. Ils sont juxtaposés sur un rang et attachés l'un à l'autre ; le devant est identique à la partie arrière. Et tous les roseaux ont des longueurs légèrement inégales, le plus petit vient d'abord, puis celui qui est un peu plus grand que lui, après celui-ci un autre un peu plus grand, dans la même proportion, puis, un troisième, et ainsi de suite pour toute la série des roseaux, chacun dépassant le précédent d'une quantité égale, celui du milieu ayant une longueur moyenne entre le premier et le dernier. La raison de cette disposition est dans les lois de l'harmonie. La note la plus aigüe est en haut de l'instrument, et la note devient de plus en plus grave à mesure que l'on descend, si bien que les deux notes extrêmes sont aux deux extrémités. Et, entre les deux, les roseaux produisent des sons d'intervalles réguliers, chacun d'eux descendant le son d'une quantité égale jusqu'au son le plus grave, avec le dernier roseau. Et tous les sons que la flute d'Athéna produit en elle, la flute de Pan les produit à l'orifice de ses roseaux. Dans la première, ce sont les doigts qui règlent les sons, là, c'est la bouche de l'artiste qui obtient le même résultat que les doigts. Dans la première, le flutiste bouche tous les trous et n'en laisse qu'un d'ouvert, à travers lequel passe le souffle ; dans la seconde, il laisse libres tous les roseaux et n'applique les lèvres qu'à celui-là seul qu'il ne veut pas laisser silencieux, et il saute de l'un à l'autre, selon les exigences de l'air.  Mais Syrinx n'était, à l'origine, ni une flute ni un roseau, c'était une vierge, très belle, au point de mériter prendre place parmi les dieux. Pan, donc, la poursuivait d'une course d'amour, et, dans sa fuite, elle se réfugia dans une forêt épaisse ; et Pan, sur ses talons, étendit la main pour la saisir. Il pensait tenir sa proie et avoir ses cheveux dans la main, mais sa main ne tenait que des feuilles de roseaux. On prétend qu'elle s'était enfoncée dans la terre et qu'à sa place la terre avait fait naitre des roseaux. De colère, Pan coupa les roseaux, parce qu'il pensait qu'ils lui dérobaient sa bien-aimée. Mais quand, après cela, il ne put la trouver, persuadé que la jeune fille s'était métamorphosée en roseaux, il regretta d'avoir coupé ceux-ci, et s'imagina avoir lui-même coupé sa bien-aimée. Il rassembla donc les morceaux de roseaux comme si c'étaient les membres, en forma un corps et, prenant dans sa main les fragments de roseaux, il les embrassa, comme si c'étaient les blessures de la jeune fille. Il poussait de longs soupirs d'amour, en y appliquant la bouche, et soufflait sur le haut des roseaux tout en les embrassant. Et son souffle, pénétrant dans le canal des roseaux, rendait des sons, et la syrinx avait trouvé une voix. On dit que Pan suspendit ici-même cette syrinx, en ex-voto, qu'il l'enferma dans la grotte, où il vient fréquemment et où il a coutume de jouer de la flute. Quelque temps après, il offrit ces lieux à Artémis, convenant avec elle qu'aucune femme ne pourrait y entrer. Si, donc, il en est quelqu'une dont on met en doute la virginité, un décret du peuple ordonne de la conduire à la porte de la grotte et c'est la flûte qui prononce la sentence.  La jeune fille entre, revêtue de la robe rituelle, et l'on ferme derrière elle les portes de la caverne. Et, si elle est vierge, on entend une musique mélodieuse et divine, soit qu'il y ait dans cet endroit un souffle qui pénètre dans la flute et en tire une musique, soit peut-être que ce soit Pan lui-même qui joue de la flute. Peu après, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes, et l'on voit apparaitre la jeune fille, la tête couronnée de branches de pin.  Mais si elle a menti en se disant vierge, alors la flute reste silencieuse, il sort de la grotte un gémissement au lieu de musique, et aussitôt la foule se retire et abandonne la femme dans la grotte. Trois jours plus tard, la vierge prêtresse de ce lieu entre et trouve la flute par terre, mais la femme a disparu. |

[Haut du document](#_top)

1. Aphrodise est une cité d’Asie Mineure ; Aphrodite protège les héros du roman. [↑](#footnote-ref-1)
2. Allusion à la bataille datée de 413 av. J.-C, qui mit fin aux ambitions des Athéniens dans la guerre du Péloponnèse. [↑](#footnote-ref-2)
3. Nirée est après Achille le plus beau des Grecs, selon Homère (*Iliade* II, 673). [↑](#footnote-ref-3)
4. Formule homérique devenue proverbiale. [↑](#footnote-ref-4)
5. Noces mythologiques de la déesse Thétis et du mortel Pélée, futurs parents d’Achille. [↑](#footnote-ref-5)
6. La déesse de la discorde, qui lança au milieu du festin de noces la fameuse pomme d’or à l’origine de la guerre de Troie. [↑](#footnote-ref-6)
7. Théagène doit allumer le feu sacré sur l’autel d’Apollon, avec un flambeau donné par la prêtresse d’Artémis. [↑](#footnote-ref-7)
8. Les trois lits (à plusieurs places) sont à angle droit, le quatrième côté étant réservé au service. On se couche sur le coude gauche et on mange avec la main droite en se servant sur la table centrale ou en étant servi par les domestiques. [↑](#footnote-ref-8)
9. Clitophon se tient dans la cour intérieure, d’où il peut apercevoir l’appartement où séjournent Leucippe et sa mère. [↑](#footnote-ref-9)
10. Servante de Leucippe. [↑](#footnote-ref-10)
11. Serviteur de Clitophon. [↑](#footnote-ref-11)
12. Allusion à la fable ésopique *Le Geai et les Oiseaux*. [↑](#footnote-ref-12)